

LE FÈVRE DE FONTENAY

Journal historique du voyage et des
aventures singulières de
l'ambassadeur de Perse en France. :
Augmenté et corrigé sur de nouveaux
mémoires. Mars 1715.

1715

EOD – des millions de livres à portée de souris! Dans plus de 12 pays d'Europe !



Merci d'avoir choisi EOD !

Les bibliothèques européennes possèdent des millions de livres du XVe au XXe siècle. Tous ces livres sont désormais accessibles sous la forme d'eBooks – à portée de souris. Faites votre recherche dans le catalogue en ligne d'une des bibliothèques du réseau eBooks on Demand (EOD) et commandez votre livre où que vous vous trouviez dans le monde – 24 h 7 jours. Le livre sera numérisé et mis à votre disposition sous la forme d'un eBook.

Nous vous souhaitons une bonne utilisation de votre eBook EOD !

- Bénéficiez de la mise en page originale du livre !
 - A l'aide d'un logiciel standard, lisez à l'écran votre eBook, zoomez sur une image, naviguez dans le livre.
 - *Utilisez la commande rechercher* :* Vous pouvez trouver un mot donné au sein du livre.
 - *Utilisez la commande Copier / coller* :* Copiez des images ou des parties du texte vers une autre application (par exemple vers un traitement de texte)
- *Non disponible dans tous les eBooks

Conditions générales d'utilisation

En utilisant le service EOD, vous acceptez les conditions générales d'utilisation établies par la bibliothèque qui possède le livre.

- Conditions générales d'utilisation :

<https://books2ebooks.eu/csp/fr/nls/fr/agb.html>

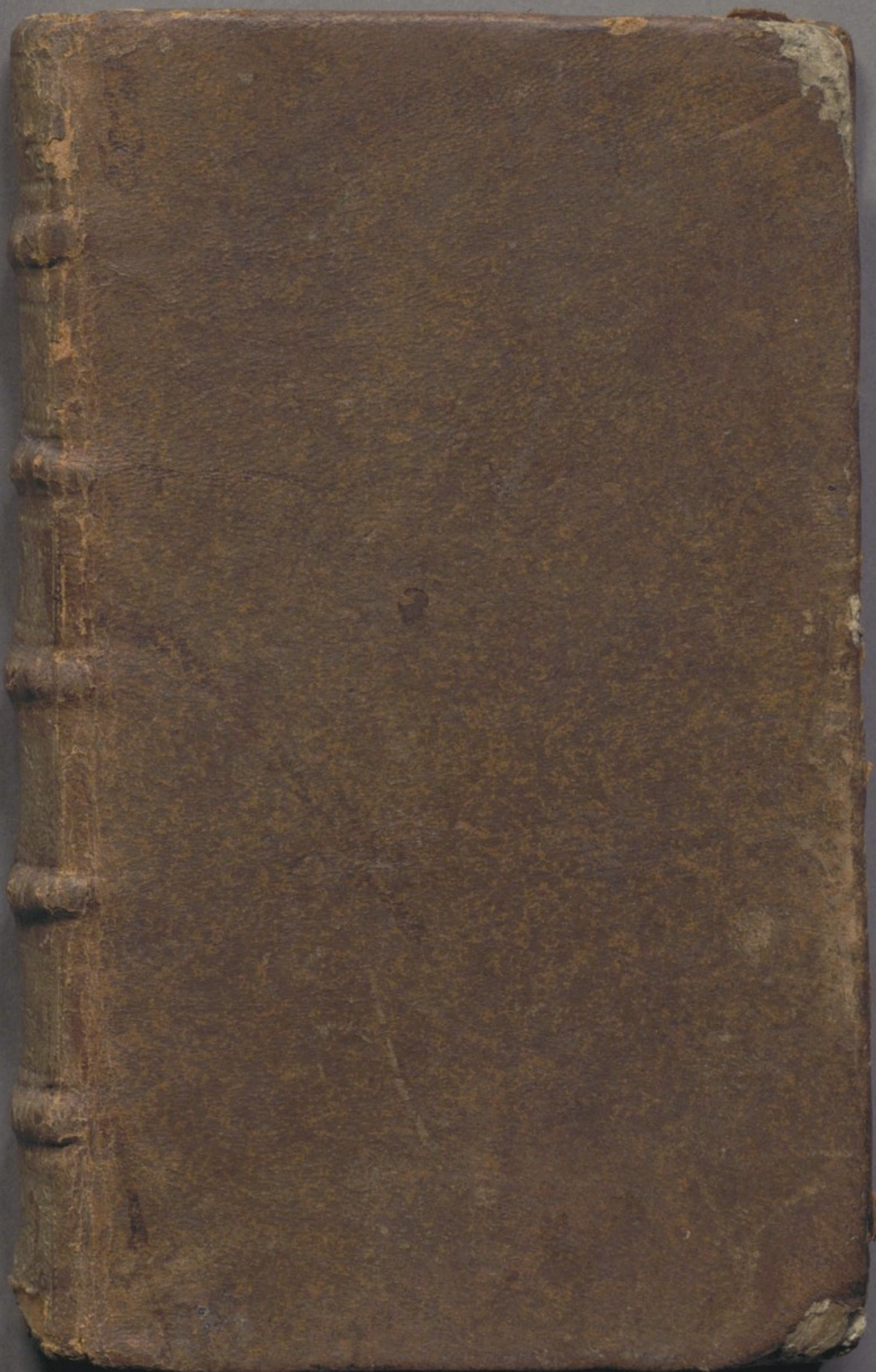
Accès à d'autres eBooks?

Plus de 40 bibliothèques dans 12 pays d'Europe offrent ce service. Cherchez les ouvrages disponibles dans le cadre de ce service :

<https://search.books2ebooks.eu>

Vous trouverez plus d'informations à l'adresse suivante :

<https://books2ebooks.eu>



Kongl. Biblioteket.
STOCKHOLM.

Res.

Allm.

477. Journal historique du voyage et des avant-
lières de l'ambassadeur de Perse en France
1715. Skinnb Exemplaret har tillhört Te-
stamentet

Mr. Grefve & Baron Falzars
Bibliotek på Åker

07/
1129



XLV. 110.

Le Fevre de
Fontenay

JOURNAL
HISTORIQUE
DU VOYAGE
ET DES AVANTURES SINGULIERES
DE L'AMBASSADEUR
DE PERSE
EN FRANCE.

AUGMENTE' ET CORRIGE'
sur de nouveaux Memoires.

Mars 1715.



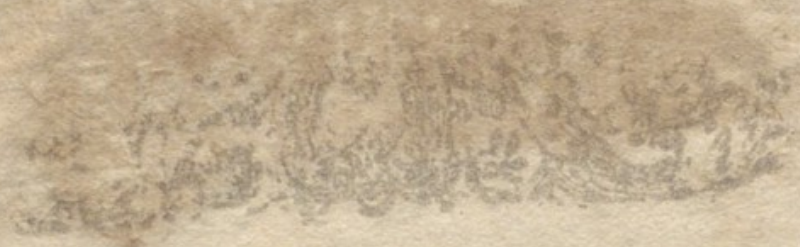
Tessin

A PARIS,

Chez D. JOLLET, & J. LAMESLE,
au bout du Pont Saint Michel,
au Livre Royal.

M D C C X V.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



LIBRARY OF THE
MUSEUM OF NATURAL HISTORY

GEORGE ENGELMANN PAPERS
1847-1852

NO. 1000
1847-1852

1847-1852

1847-1852

1847-1852

1847-1852



JOURNAL

HISTORIQUE

DU VOYAGE

ET DES AVANTURES SINGULIERES

DE L'AMBASSADEUR

DE PERSE,

EN FRANCE.



HARLEMAGNE
ayant envoyé vers l'an
797. des Ambassa-
deurs à Aaron, Roy de Perse,

A ij

4 JOURNAL

à qui tout l'Orient, si on en excepte les Indes, obéissoit alors, ce Prince fit un si grand cas de l'amitié de Charles, qu'il la prefera à celle de tous les autres Monarques du monde, & le jugea seul digne de son amitié. Il renvoya ces Ambassadeurs avec des Presens; le principal étoit un Elephant, l'unique que ce Prince eût alors. Lorsqu'il apprit que l'Ambassadeur de Perse étoit débarqué à Pise, il députa quelques-uns de ses Courtisans pour aller le recevoir & l'accompagner jusqu'en-

HISTORIQUE. 5

tre Verfeil & Ivree. Ce fut en cet endroit que ce Prince, qui s'étoit avancé jufques là, luy donna fon Audiance publique. Il fit équiper auffi tôt une Flotte pour aller querir ces Prefens ; ils n'arriverent que dans le mois de Juillet de l'année fuivante 802. L'Empereur étoit alors à Aix-la-Chapelle. Il les receut avec de grandes marques de joye , & fit entr'autres fi grand cas de l'Elephant , que les Hiftoriens pour flatter le goût de ce Prince, ont confervé à la pofterité

le nom de cet animal, que l'on appelloit Abulabar, & ont marqué avec exactitude sa mort subite arrivée huit ans après, c'est à sçavoir en 810. à Lippenheim sur les bords du Rhin, où l'Empereur étoit alors campé.

En l'an 807. Abdella fut envoyé en Ambassade, par le même Aaron Roy de Perse, vers Charlemagne: cet Ambassadeur estoit accompagné de deux Moines de Jerusalem qui venoient solliciter l'Empereur d'employer son autorité auprès du Roy de Perse,

HISTORIQUE. 7

pour le recouvrement de la Terre Sainte & du S. Sepulchre ; ils débarquerent en Italie, se flattant de le trouver à Rome, Ville dont le nom leur estoit connu, & qu'ils sçavoient estre soumise à Charles. Ce Prince n'y estoit pas alors, & les Evêques & autres Seigneurs d'Italie auxquels ils s'adresserent pour en sçavoir des nouvelles, poussez par je ne sçay quels sentiment de jalousie, les receurent assez mal, & s'en mocquerent, en se les renvoyant les uns aux autres.

A iiij

8 JOURNAL

Après avoir erré pendant un an, i's arriverent enfin la semaine Sainte à Aix la Chapelle, où l'Empereur estoit, leur Audience fut differée jusqu'à la veille de Pâques. L'Empereur paré ce jour-là de toute sa magnificence, leur parut avec un air si plein de Majesté qu'uniquement attentifs sur luy ils s'imaginoient n'avoir point veu jusqu'à ce jour de veritable Monarque, il les receut avec de grand témoignages de bonté, & leur accorda la permission de se promener par tout, de regarder

HISTORIQUE. 9

& examiner tout, de l'informer de ce qu'ils fouhaiteroient ſçavoir, avec la même liberté que pourroient avoir les Princes ſes enfans. Charmez de cette grace, ils s'en fervirent & monterent à la galerie qui fait le tour de la grande Eglise, d'où ils admirerent le ſpectacle que formoit d'un coſté le Clergé, de l'autre le peuple & les troupes qui ſe trouvoient alors près de l'Empereur. Ils ne purent ſ'empêcher d'en témoigner leur étonnement à ce Prince & luy dirent que juſqu'à lors

les hommes qu'ils avoient veus estoient de terre ; mais que ceux qu'ils voyoient à present estoient d'or. Quelquefois occupez à admirer les armes , les habits des Courtisans , ils retournoient bien tost vers l'Empereur dont la Majesté & la grandeur leur paroissoient encore plus admirable. Ce Prince leur donna un magnifique festin le lendemain jour de Pâques , auquel tous les Grands du Royaume & de l'Europe même furent invitez ; les Persans furent si étonnez du brillant de la compagnie

HISTORIQUE. II

qu'ils ne purent manger.

L'Empereur voulut le lendemain leur procurer le plaisir de la chasse des Buflés ; mais la grandeur & la ferocité de ces bestes les épouvantèrent si fort qu'ils prirent la fuite. L'Empereur plus intrepide qu'eux continua sa chasse , & malgré une blessure qu'il y receut , força la beste qui avoit été lancée.

Les Presens qu'ils apportèrent consistoient en pavillons , & tentes d'étoffes précieuses de différentes couleurs, d'une grandeur & d'une beau-

12 JOURNAL

té parfaite , en pieces de soye ,
en baumes naturels & com-
posez , en une si grande quan-
tité de parfums qu'ils sem-
bloient avoir épuisé l'Orient
pour en enrichir l'Occident.
Il y avoit aussi des singes , des
chandeliers d'une hauteur ex-
traordinaire , & autres choses
rares. Mais le principal de ces
presens estoit une Horloge de
métal fait avec tant d'art , que
par le moyen d'un élipfydre ,
il parcouroit l'espace de douze
heures ; douze petites boules
de cuivre tomboient à la fin
des heures , dans un petit

HISTORIQUE. 13

bassin ou espece de timbre qu'elles faisoient raisonner. Douze Cavaliers sortoient par douze fenestres, ou petites portes, & en refermoient d'autres qui estoient ouvertes : cette Horloge contenoit plusieurs autres curiositez. Le tout fut porté dans le Palais de l'Empereur, lequel après avoir gardé quelque temps ces Ambassadeurs, & les avoir menez avec luy en Italie, les renvoya dans leur pays, sur une flotte qu'il fit armer ; il députa aussi une Ambassade à leur Roy pour luy porter les

presens qu'il luy faisoit, c'estoit des chevaux & des mulets d'Espagne, des draps de Frise fort rares en Orient, des chiens d'une agilité & d'une force surprenante. Le Roy de Perse fit plus de cas de ces derniers que de tous les autres presens; ayant demandé aux Ambassadeurs à quelle chasse ces chiens estoient propres, ils luy répondirent qu'ils le seroient à toutes celles qu'il voudroit. L'épreuve ne fut pas longtemps à faire. Dès le lendemain de leur arrivée un Lion vint porter la terreur jusques

HISTORIQUE. 15

près du Palais du Roy. Il appella les Ambassadeurs François, & leur ordonna de monter à cheval & de courir après le Lion, ce qu'ils firent, sans demander que les fatigues d'un aussi long voyage leur servit d'excuse. Ils lâcherent leurs chiens après le Lion, qu'ils forcerent, & les François eurent l'honneur de le percer devant toute la Cour de Perse. Le Roy fut tres content de la bonté & de la vigueur de ces chiens, & ne sçachant comment reconnoistre la generosité de Charlemagne qui luy

avoit fait un si beau Present, il luy abandonna la propriété de la Terre Sainte. Pour éviter même que l'éloignement des Etats de Charles ne l'empêchât de jouir tranquillement de ce Pays, il se chargea luy-même de le luy conserver, d'en recevoir les revenus, & de les luy faire tenir, ou de les remettre aux Deputez qu'il envoyeroit à cet effet.

Aujourd'huy je vous entends, Messieurs, raisonner sur les motifs qui peuvent avoir porté le Roy de Perse à envoyer un Ambassadeur
au

HISTORIQUE. 17

au ROY. C'est en effet une chose si rare qu'on en trouve presque que le seul exemple qu'on vient de lire dans l'Histoire de cette Monarchie. Enfin tous vos conversations roulent sur les honneurs qu'on luy fait, & sur les presents qu'il apporte.

Quoyque toutes ces circonstances, dont nous n'avons parlé jusqu'à present que par conjectures, semblent nous occuper d'une façon extraordinaire, & quoy que nous en tirions de grandes consequences de Commerce.

Mars 1715.

B

18 JOURNAL

& d'Union entres les Perſes & nous ; permettez moy de vous dire que je n'y vois rien de rare que la nouveauté de l'Ambaſſade.

Un pareil événement pourra paroître plus merveilleux , lorsqu'il y aura quelque parallèle à faire entres les autres Rois de la Terre & le noſtre ; mais le prodige ceſſe , puis que dans le fond cet hommage eſt une eſpece de dette dont il ſemble que les Maiſtres du monde ſ'acquittent avec le plus grand des Rois.

Je me garderois bien Meſ.

HISTORIQUE. 19

seurs, d'approcher une main
prophane de ce modele souve-
rain de Grandeur & de Ma-
jesté, s'il n'estoit pas naturel
d'entendre les loüanges des
Dieux dans la bouche des
hommes: & j'entreprendrois
peut-estre, après tout le genre
humain, de le peindre tel
qu'il est à nos yeux, si mes ex-
pressions, quelques fortes qu'
elles puissent estre, l'estoient
assez pour vous retracer l'idée
que vous avez de ses vertus:
en un mot, quelque venera-
tion, & quelque amour que
conservent pour luy les siècles

les plus reculez, son regne est si brillant, & si necessaire, que le plus grand malheur de ses Peuples, est, qu'il ne puisse estre immortel, que dans la memoire des hommes.

Mais il me semble vous voir, Messieurs, me reprocher l'audace avec laquelle je vous étale l'image de ces veritez. Qu'avois-je de moins à dire?

Mercuré, dites vous, doit garder plus de mesures; cet auguste tableau ne doit point avoir de place dans ses ouvrages, & ce n'est que par un excés d'indulgence, qu'on

HISTORIQUE. 21

luy permet d'en parler quelquefois, simplement en Historien.

Je vous crois, & je me tais avec humilité; mais je pense en même temps que la plupart de ceux qui se mêlent de chanter ces louanges, devroient se taire avec la même humilité que moy.

L'Ambassadeur de Perse avoit donné lieu au discours que vous venez d'interrompre; mais je n'ay pas de rancune: & je vous demande seulement en grace (si vous voulez entendre le recit de ses

avantures) de me laisser reprendre l'article qui le concerne , après néanmoins vous avoir entretenu en peu de mots de l'Etat present de la Perse.

Le Roy de Perse , fils du Sultan Soliman , petit fils du Grand *Sephi* , s'appelle Sultan *Ussain* : Il est Souverain de plus de douze Royaumes fort vastes & tres-celebres dans l'antiquité. Il ne prend que le nom de *Châ* , qui veut dire Roy ; mais Roy par excellence. Ses Sujets le croient le plus magnifique , le plus puissant ,

HISTORIQUE. 23
& le plus absolu Prince de
toute l'Asie.

Ils l'appellent aussi *Alam
Pena*, qui veut dire l'Ombre
du Monde, ou l'azile assuré de
toutes les Nations. Il a environ
trente-huit ans, sa taille est
noble & belle, sa physionomie
grande & majestueuse, & son
air le distingue de tous les
grands Seigneurs de la Perse.
Il est doux, affable, il aime les
Etrangers, & leur fait du
bien, & il est tellement enne-
mi de la cruauté, qu'il n'a fait
encore mourir personne de-
puis qu'il regne. Il y a près de

vingt-cinq ans qu'il est sur le Trône.

Sa Cour est à peu près dans le même état qu'elle étoit sous le Regne de son pere : mais comme malgré les Relations des gens qui ont voyagé dans ce Royaume, il se peut faire, qu'au deffaut d'un événement aussi extraordinaire que celui cy, peu de personnes ayent été curieuses de les lire ; j'ay crû, faisant naturellement, & par la qualité de mon employ, profession d'être plagiaire, que vous ne me blâmeriez pas de piller
pour

HISTORIQUE. 25

pour l'amour de vous quelques-unes des principales remarques de ces Voyageurs, & de vous les donner comme des choses nouvelles, sur la foy des témoins que vous avez à present des veritez que vous allez lire.

Le premier Pontife de Perse, qui est la premiere personne après le Roy, s'appelle *Sadré Cassa*, c'est à dire, le Pontife principal: il est le Chef Spirituel de tout l'Empire; mais il ne s'occupe qu'à Gouverner la conscience du Roy, & à régler la Cour & la Ville d'*Hif-*

Mars 1715.

C

pahan selon les regles de l'Alcoran.

La seconde personne dans le Spirituel s'appelle , *Sadré Elnan Alek* ; il fait dans tout le Royaume ce que le premier Pontife ne fait que dans la Maison du Roy , & dans le district d'Hispanhan.

Le troisiéme Pontife de Perse le nomme *Akond* , c'est-à-dire , le Sçavant par excellence , le Vieillard , ou le Venerable de la Loy Mahometanne ; il connoist des causes des Pupilles, des Veuves, des Contrats, & des autres matieres Civiles.

HISTORIQUE. 27

Il y a six Ministres d'Etat dans la Perse, que l'on appelle *Rohna Dolvet*, c'est à dire, les Colonnes qui soutiennent l'Empire : si vous estes curieux d'apprendre quels sont leurs rangs & leur autorité, voyez Chardin, & un autre Livre qui a pour titre l'Etat present de la Perse. Mais il y a auprès du Roy de Perse des gens revêtus de Charges, dont les emplois sont si extraordinaires que je vous prie de me permettre de vous en dire quelque chose ; par exemple.

Le *Monadgen - Bachi*, c'est-

C ij

à dire , le Grand Astrologue , est toujours placé fort près du Roy pour luy dire à chaque instant sa bonne ou sa mauvaise aventure ; les predictions sont respectées comme des Oracles ; le Roy n'entreprend rien sans l'avoir consulté.

Le *Hakim-Bachi* , ou premier Medecin est toujours assis à costé du Roy quand il mange pour luy indiquer les viandes qui luy sont nécessaires ; il est celuy de tous les Officiers de la Couronne qui a le plus de credit , d'honneur , & de profit ; mais la Charge n'a

HISTORIQUE. 29

pas lieu de faire envie, car on le rend responsable de la mort du Roy, & sa vie paye toujours pour celle du Prince.

C'est une Matrone du fond du *Haram* * qui applique le sceau du Roy sur toutes les Requestes. Il y a dans la Perse un Ordre de gens qu'on appelle l'Ordre de *Sephi*, ils estoient autrefois en grande veneration; mais ils sont maintenant dans le dernier mépris, parce qu'on les accuse de tenir des assemblées nocturnes dont la pudeur

* *L'appartement des Femmes.*

ne permet pas de parler.

Les Religieux de cet Ordre ne servent plus que de portiers, & d'exécuteurs de Justice; cependant tous les Grands Seigneurs en font; le Roy en est Grand Maître; & c'est pour cela que les Etrangers l'appellent le Grand *Sephi*; je dis les Etrangers, car ce nom seroit fort mal reçu en Perse.

Les bâtimens de Perse n'ont pas tant de justesse dans leur structure que ceux d'Europe, ils ont néanmoins un certain agrément qui donne de l'admiration aux Européens

HISTORIQUE. 31

même , & il n'y en a pas un qui ait veu le Palais du Roy de Perse , sans avoir été frappé de sa beauté. Il est bâti à l'Occident d'une grande place appelée *Meidan* , c'est-à-dire , Marché. Cette place est la piece la plus curieuse du Levant. Elle est fort vaste & plus longue que large ; sa longueur est tirée par des Angles parallèles de sept cent pas ordinaires de long sur trois cent de largeur ; les quatre costez sont bâtis en Portiques de la même structure que les aîles de l'entrée du Palais , comme on le

peut voir dans le dessein qu'on en a tiré Les jeunes Seigneurs de Perse s'exercent dans cette place à jouër au Mail à cheval, à jeter la lance, & la ramasser sans quitter l'un des étriers, & à tirer la flèche par derriere en fuyant à toute bride selon l'ancienne coûtume des Parthes. Ils tirent au blanc en cette maniere dans une assiete d'or que l'on met au bout d'une grande perche qui est dressée au milieu de la place. Le Roy qui voit cet exercice de sa Salle d'Audiance, donne un Prix avec l'assiete d'or, à ce-

HISTORIQUE. 33

luy qui la met bas Il luy en-
voye aussi quatre cent écus
pour une collation que le Roy
luy fait l'honneur d'aller pren-
dre chez luy, & tous les Sei-
gneurs le vont feliciter sur son
adresse, & sur l'honneur que
le Roy luy a fait.

Mais je remarque que ces
disgressions suspendent le
cours de ma narration, & que
le Lecteur veut qu'on le mene
toujours au plus pressé ; cette
remarque me determine à don-
ner tout de suite, & sans inter-
ruption, l'Histoire de l'Am-
bassadeur, sauf à moy à met-

tre par apostille, à la fin de cette Histoire, un abrégé exact de l'Etat présent de la Perse.

Dans ce dessein, je pense qu'il est à propos de remonter, s'il est possible, à l'origine des choses pour vous mettre mieux au fait de cette Ambassade.

Dés l'an 1699. sitôt qu'on eût appris en Perse les nouvelles de la Paix de Riswick, on y forma le dessein d'envoyer un Ambassadeur en France. M. Gaudreau, Missionnaire zélé, dont le mérite est connu de tout le monde, & sur tout des

HISTORIQUE. 35

Ministres qui l'ont employé en différentes occasions, partant pour les Indes avec feu M. l'Archevêque d'Ancyre, *Mahomed Momenbeg**, Etmadaulet, luy donna un Memoire pour le communiquer aux François de Surat; où étant arrivé, il le montra à M. le Chevalier de Châteaumoran, commandant un Escadre dans les Indes, & luy en donna une copie. Mais la guerre dont on apprit la nouvelle à son retour en Perse, suspendit l'exécution de ce dessein jusqu'à la confir-

* C'est le nom du premier Ministre.

mation de la Paix que le Roy vient de donner à l'Europe.

Cependant M. de Ferriol étant Ambassadeur du Roy à la Porte, la Cour envoya M. Fabre en Perse. M. Fabre dont l'histoire & le nom offrent à ma memoire une des plus singulieres & des plus galantes episodes du monde, & dont je pourray vous entretenir ailleurs, alla justement mourir à Erivan, en Armenie, Ville Capitale de la Province de ce nom, & qui est le plus grand Gouvernement de la Perse.

Après sa mort, M. Michel

HISTORIQUE. 37

aujourd'hui Consul d'Alep, & qui étoit alors à Constantinople, fut choisi par la Cour pour luy succéder dans sa Mission : il se rendit aussitôt à Erivan, & de-là à Hispahan, où il fit un Traité de Commerce, par lequel Traité la Cour de Perse confirmoit tous les Privileges qui avoient été accordés jusqu'alors en faveur des Marchands & des Missionnaires à la considération de l'Empereur de France.

Peu de temps après qu'il se fût acquitté de sa Commission avec honneur, & qu'il fut par-

ti de la Perse, les Armeniens firent tous leurs efforts pour rompre les mesures qu'il avoit prises pour l'affermissement desdits Privileges. Ils maltraiterent les Marchands François, ils accusèrent les Missionnaires de toutes sortes de crimes, & ils joignirent à leurs impostures une Requête dans laquelle ils représenterent au Roy, que, non contents d'enlever leurs femmes, & leurs enfans, ils prétendoient encore les contraindre à changer de Religion. Cette Requête fut soutenüe par des Grands de la

HISTORIQUE. 39

Cour qu'ils mirent dans leurs interets à force de presents, & qui par surprise, obtinrent du Roy un Commandement contradictoire aux principaux articles du Traité. En vertu de ce Commandement, les Marchands & les Missionnaires répandus dans les Provinces de ce grand Royaume, eurent beaucoup à souffrir, sur tout à Amadan, *une des principales Villes de la Perse, où l'on assure que deux Tombeaux superbes que les Juifs y conservent de tout temps avec beaucoup de soin & de veneration, sont ceux d'Esther*

& de Mardochee. Ils essuyerent de pareils traitements à Tauris, (l'ancienne Ecbatane,) où la vraye Croix fut 14. ans entre les mains de Cosroës, & jusqu'à ce que l'Empereur Heraclius l'eût obligé de la luy rendre après une grande Victoire qu'il gagna sur luy; il la porta ensuite en triomphe à Jerusalem. Ils n'eurent pas moins à souffrir à Chama-kée, Ville considerable au Nord de la Perse vers la Mer Caspienne, où le Pere Champion Jesuite & son Compagnon furent mis sous le bâton, & ensuite exiléz. Et enfin à Gandga, autre Ville

HISTORIQUE. 41

Ville entre Chamakée & Tiflis, Capitale de la Georgie, où le Supérieur des Capucins receut à différentes reprises, plus de deux mille coups de bâtons, & auroit été martyrisé, si on ne l'avoit délivré à force d'argent. Tout cela cependant s'étoit passé contre les intentions du Roy de Perse.

Voila l'état où étoient les affaires des Marchands & des Missionnaires François dans ce Royaume, lorsque M. de Gallisson, Evêque d'Agathople, & Coadjuteur de M. Pidou de S. Olon, Evêque de Babylone, arriva en Armenie. D'abord

Mars 1715. D

pour arrêter cette persecution, il declara au *Can* * d'Erivan, qu'il étoit chargé d'une Lettre du Roy de France pour l'Empereur de Perse : le *Can* en donna aussitost avis à la Cour, & après trois mois de séjour à Erivan, il le fit conduire avec honneur à Hispahan, où on luy assigna soixante écus par jour, quoyqu'on sceût qu'il n'avoit aucun caractere. Mais ces bienfaits, quelques considerables qu'ils soient, sont en usage chez les Rois de Perse,

* Ce *Can* s'appelle *Beglerbay*, ou Seigneur des Seigneurs.

HISTORIQUE. 43

& ils ont tant de consideration pour les Princes Etrangers, & sur tout pour les Rois de France, qu'il suffit d'estre porteur d'une Lettre de leur part, pour estre receu au nombre de leurs Hostes.

M. l'Evêque d'Agathople estant arrivé à Hispahan, s'appliqua uniquement à détromper la Cour sur les calomnies qu'on avoit répandues contre les Missionnaires & les Marchands François qui estoient alors en Perse. Il chercha les causes & les motifs de leurs impostures dans leur commerce

Dij

& dans leur Religion.

Dans le commerce il découvrit la haine & la jalousie des Armeniens liguez avec les Anglois & les Hollandois, contre les Marchands de nôtre Nation.

La guerre estoit alors allumée dans toute l'Europe, ou pour mieux dire les plus grandes Puissances de l'Europe avoient juré la ruine de la France; & le succès ne répondant pas toujours à l'équité de nôtre cause, nos Ennemis avoient soin de porter jusqu'aux extremités du monde

HISTORIQUE. 45

l'apparence de leur triomphe avec le bruit de leurs menaces. Les Lettres & les discours qu'ils semoient en tous lieux, produisoient alors des effets dont nous nous ressentions par tout. Du costé de la Religion, il reconnut que les Armeniens & sur tout leur Patriarche étoient les ennemis declarez des Missionnaires.

Mais ce n'étoit pas tout à fait de cela qu'il étoit question, & le Patriarche qui animoit les Armeniens contre nos Missionnaires ne se seroit peut-être guere mis en peine du

changement qu'ils vouloient leur inspirer, s'il y avoit également trouvé son compte du côté de l'intérêt.

Ces découvertes faites, M. l'Evêque d'Agathople travailla au succès des desseins qu'il avoit formez pour le service de tant de gens qui avoient besoin de son secours ; mais malheureusement la mort ne luy laissa pas le loisir d'y travailler long temps, & il eût à peine les yeux fermez que les choses retomberent dans la confusion où il les avoit trouvées.

HISTORIQUE. 47

M. Richard Missionnaire des Missions Etrangères, homme sage & éclairé, se trouva alors à Erivan, où l'Evêque de Babylone luy écrivit plusieurs Lettres qui le déterminèrent enfin à se rendre à Hispahan, où quelque temps après son arrivée, il fut assez heureux pour pouvoir faire présenter une Requête au Sultan *Ussain*, qui fut si touché du détail des choses qu'elle contenoit, qu'il luy fit donner deux mille cinq cens écus, pour en payer huit cens que devoit l'Evêque d'Aga-

thople en mourant, & le reste pour sa subsistance. Il luy fit assigner ensuite dix écus par jour, le fit loger, & le receut au nombre de ses Hôtes.

Sur ces entrefaites M. Desfalleurs Ambassadeur du Roy à Constantinople envoya à Hispahan, les nouvelles imprimées de la défaite entière des Ennemis à Marchiennes & à Desnain, & celle de la levée du Siege de Landrecies, avec tout le détail des grandes circonstances de cette memorable Journée. Le Courrier chargé de ces Lettres, les re-
mit

HISTORIQUE. 49

mit entre les mains de M. Richard qui les fit aussitôt traduire en Persien & presenter le lendemain à la Porte, où *l'Etmadaulet* accompagné des plus grands Seigneurs de la Perse donnoit alors à son ordinaire une Audiance publique. Il n'eût pas plutôt apperceu le Porteur de ce paquet, qu'il demanda de quoy il étoit question. Seigneur, luy dit-il, ce sont des nouvelles d'une grande Victoire que l'Empereur des François a remporté depuis peu sur ses ennemis. Hâtez vous,

Mars 1715.

E

luy répondit ce Ministre , transporté de zele & de joye , hâtez-vous , d'en faire la lecture. Ce qu'on n'eût pas le temps d'achever , parce que le Sultan averti que l'Audiance venoit d'estre rompuë par un événement singulier , en envoya demander la cause. *L'Et-madaulet* fit donner aussitôt à l'Eunuque que le Sultan avoit dépêché vers luy , le paquet que M. Richard luy avoit envoyé.

Le Roy de Perse , non moins impatient que son Ministre , s'en fit sur le champ

HISTORIQUE. Si
faire la lecture, en presence de
toutes ses Femmes & de ses Eu-
nuques, & en reconnoissance
du plaisir qu'il avoit senti au
recit d'une si grande nouvelle,
il fit donner à M. Richard un
present de la valeur de plus de
huit cens écus.

Les affaires des François
changerent alors entierement
de face en Perse, & il ne s'y
tint presque plus de Conseil
où il ne fut agité de quelle ma-
niere on s'y prendroit pour
envoyer incessamment un Am-
bassadeur en France. Enfin
malgré la longueur du voya-

ge , & les difficultez des passages par la Turquie , ou par la Moscovie ; en un mot malgré tous les obstacles presque invincibles qui parurent opposés à ce dessein , il fut cependant executé de la maniere que vous l'allez lire.

Il estoit important de ne point donner d'ombrage à la Porte Orhomanne ; & le secret de cette Negociation estoit d'une si grande consequence , qu'il y alloit de la vie de l'Ambassadeur à estre soupçonné d'une Ambassade de cette nature , jusqu'à ce qu'il fut hors

HISTORIQUE. 53

des Etats du Grand Seigneur. Les motifs de cette crainte fondée sur des principes très-raisonnables (que le Journal de Verdun vous développera de reste, le mois qui vient) déterminèrent le Premier Ministre de Perse, à confier au nom du Roy, à M. Richard, les Lettres & le Tresor de cette Ambassade, pour les remettre au Can d'Erivan. Ce qui fut exécuté en la forme suivante.

M. Richard reçût des Ministres de Perse, ses instructions pour son voyage vers l'amy-Carême 1713. Il fut

chargé des Lettres & des Presents du Roy le premier May de la même année ; & le jour de l'Ascension, avec une escorte de quarante hommes, il prit la route de l'Armenie. Il courut plusieurs grands périls en chemin, & il fut escarmouché par des gens des montagnes qui ne subsistent que des dépouilles des gens qu'ils pillent ; mais heureusement, un petit défilé dont il s'empara avant qu'ils pussent y être, ou pour mieux dire, un quart d'heure de diligence, le sauva de leurs mains. Enfin après

HISTORIQUE. 55

cinquante jours de marche, il arriva à Erivan, où il alla d'abord visiter le Can, avec la Lettre du Roy de Perse dont il estoit chargé pour luy, & en même temps avec les Lettres & les Presents que ce Monarque envoye au Roy.

Dés que le Can d'Erivan eût reçu sur cette affaire les ordres de son Maistre, il laissa à M. Richard la liberté de passer en Europe par où il le jugeroit à propos, ce qu'il fit par la Georgie, la Mingrelie, & la Mer Noire, pendant que ce Gouverneur prenoit de son

costé, toutes les mesures qu'il croyoit les plus justes pour s'acquitter avec honneur de la Commission dont on se repositoit sur luy.

La Lettre que M. Richard luy avoit renduë portoit en substance, qu'il convenoit aux interests de son Maistre qu'il jettât les yeux sur un des plus éclairez & des premiers Seigneurs de son Gouvernement, pour l'envoyer, d'une maniere convenable à l'Empereur de France, avec la qualité d'Ambassadeur de l'Empereur des Perles.

HISTORIQUE. 57

Ce Can trouva alors dans *Mehemet Riza Beg*, Intendant de la Province d'Erivan, Persan de Nation, & après luy la premiere personne de son Gouvernement, un sujet capable de répondre par son merite, & par l'éclat de son Ambassade, à la haute idée que les Peuples de l'Europe ont des Souverains de l'Asie, & particulièrement du Roy de Perse. En effet, dès qu'il l'eût chargé de la part de son Maître, de cette importante Commission, il se disposa à partir avec un grand nombre de cha-

58 JOURNAL

meaux , de tentes , de bagages , en un mot avec un équipage aussi superbe qu'en puisse avoir aucun des plus grands Seigneurs de l'Asie.

Pendant que *Mehemet Riza Beg* préparoit tout l'appareil de son voyage, le Cand'E-rivan prenoit de son côté toutes ses précautions , pour assurer le transport des Presents du Roy de Perse au Roy de France.

Agoubehant, Armenien de Nation , & le plus riche Marchand de cette Contrée , fut choisi pour cet effet , & son

HISTORIQUE. 59

bien, sa femme, & ses enfants
servirent d'ôtages pour la seu-
reté de ce Trefor, dont on luy
confia particulièrement & la
garde & les clefs, & qu'il ca-
cha soigneusement dans des
bales de soye. Enfin il partit
d'Erivan le 15. Mars 1714.
deux mois avant Mehemet Ri-
za Beg.

Pendant qu'il prend la route
de l'Europe par la Natolie,
permettez-moy de vous faire
icy, Messieurs, le Portrait de
l'Ambassadeur.

Mehemet Riza Beg peut
avoir environ cinquante ans ;

il est d'une moyenne taille ; il a le visage basané , le front grand , les yeux vifs , le nez aquilain , les jouës décharnées , la bouche bien faite , & la barbe noire , mais peinte ordinairement autour des jouës d'une couleur jaunâtre. Il se sert de cette même couleur pour se teindre les mains , & de carmin pour se rougir les ongles.

Il a beaucoup d'esprit ; il est vif , & fier , sensible à tout , prompt à se mettre en colère , & aussi prompt à s'apaiser ; il est scrupuleux & superstitieux observateur de sa Religion ;

HISTORIQUE. 61

en un mot il est sur la parole de tous les gens qui le servent & l'entendent un tres-honnesté homme.

Dans la derniere revolte de la Georgie sous le Prince Gourguien , Kan , il commanda les Troupes du Gouvernement d'Erivan qui faisoient un Corps de sept mille hommes que le Gouverneur y envoyât. De retour de cette guerre , où il se distingua en plusieurs occasions , il se mit à la tête d'un Parti qui fit grand bruit en Perse. Fars Ali, Kan , Gouverneur d'Erivan , fut accusé de

pillage & de concussion; Mehemet RizaBeg se declara pour le peuple contre luy, & prit de si justes mesures, qu'il parvint à faire déposer ce Gouverneur, autant par ses soins, & par son esprit, que par l'équité de sa cause.

Il fut enfin choisi, comme je viens de vous le dire, par le nouveau Kan d'Erivan pour l'Ambassadeur du Roy de Perse en France.

Deux mois après le départ d'Agoubehant ayant receu ses instructions, & son équipage, étant prêt, il prit la route de

HISTORIQUE. 63

l'Europe, & se rendit à *Kaars* Ville fameuse par la défaite de *Crassus*, par celle de l'Empereur *Valerien*, & par celle de *Julien l'Apostat*. Cette Ville appartient au Grand Seigneur; elle est frontiere de *Turquie*, & de *Perse*; elle est tres-forte, elle a trois remparts; entre le second & le troisieme passe la riviere d'*Arpa Soüi*, autrement dit riviere de *Lorge*.

Quoyque l'intention de la Cour de *Perse* fut, que le depositaire des Presents arriva seul à *Smyrne* pour ne donner rien à connoistre du secret de la commission dont on venoit

de charger Mehemet Riza Beg, nonobstant toutes les mesures qu'on pût prendre, il ne fût pas plutôt arrivé à Kaars, qu'il y fut soupçonné, parce qu'on avoit malheureusement, ou plutôt par malice, écrit sur la muraille dans une maison publique d'Erivan en Lettres Georgiennes : *Un tel jour partira Mehemet Riza Beg en qualité d'Ambassadeur de Perse pour la France.* L'indiscretion, ou plutôt la mauvaise intention de ceux qui avoient écrit ces paroles, exposèrent d'abord l'Ambassadeur à un fâcheux examen

HISTORIQUE. 65

examen à Kaars. D'ailleurs son équipage, & le grand nombre de ses Domestiques confirmèrent tous les soupçons qu'on avoit de luy ; mais Agabab, beau-frere d'Agoubehant, & le plus riche Negociant de toute l'Armenie, employa heureusement tous ses soins, & son argent pour le tirer d'affaire ; il dit que cet homme si suspect n'étoit rien moins que ce que l'on le croyoit ; il assura que c'étoit un Pelerin qui alloit à la Mecque : d'ailleurs il protesta de ne plus faire passer ses chameaux, ni les mar-

Mars 1715.

F

chandises par Kaars , si l'on n'avoit égard à ses remontrances. Les Doüaniers sentant bien le tort que leur pouvoit faire l'exécution d'une pareille menace , cessèrent d'examiner Mehemet sur la parole d'Agabab , & luy rendirent cinquante romans , qui font mille écus de nôtre monnoye , qu'il leur avoit déjà donné pour se dérober à la rigueur de leurs éclaircissements.

Alors l'Ambassadeur prit le Turban vert , afin de passer pour Turc ; il se dit fils d'Emir , c'est à dire de la race de

HISTORIQUE. 67.

Mahomet. *Les Mahometans ont une extrême veneration pour tous ceux qu'ils croient descendans de leur Prophete. A la faveur de ce nouveau titre, il se fit appeller Chirvanli Emir, de la Province de Chirvan, dont la Capitale est Chamakée, & enfin il arriva sans obstacle à Erzerom, où il trouva Agoubé-
hant qui l'y attendoit depuis deux mois; mais il n'y fut pas plutôt entré qu'il se vit encore examiné de plus près sur des avis secrets que le Bacha de Kaars avoit donnez au Grand Doüanier d'Erzerom, qui en-*

voya des Espions quatre journées audevant de luy pour s'informer positivement du nom & des qualitez de ce prétendu Pelerin. Mais Agabab qui ne l'avoit pas quitté, luy fut d'un grand secours dans cette occasion, & le sauva aux dépens de plusieurs pieces d'étoffes, de quarante charges de ris, & d'autres presents.

De là il arriva à Tokat, où le Vaivode informé comme les autres, l'épargna moins qu'on ne l'avoit épargné à Ezerom, & à Kaars. Il luy demanda 60. bourses valant trente mille

HISTORIQUE. 69

écus, appartenans à ce qu'il disoit, à un Voyageur de sa Caravanne qu'il luy assueroit être mort en sa compagnie. *

L'Ambassadeur épargna alors toute son industrie pour engager le Musty & la Justice à force de presens, à se ranger de son costé, & à le tirer des mains du Vaivode; en quoy il réüssit à merveille.

Entre Tokat, & Smyrne il rencontra à plusieurs reprises

** C'est une Loy cruelle en Turquie; tous les biens des Etrangers & des passagers qui y meurent, sont de plein droit devolus au Grand Seigneur, ou pour mieux dire au premier qui s'en empare.*

des pelotons de gens armez qui s'attrouperent jusqu'au nombre de trois cent hommes, ou pour l'insulter, ou pour voler son équipage; mais il fit marcher en si bon ordre cent Cavaliers qu'il avoit pris pour son escorte, qu'ils n'oserent jamais l'attaquer, malgré toutes les mines qu'ils en firent jusqu'à Smyrne, où il arriva sain & sauve.

A Smyrne, Agoubehant se détacha adroitement de l'équipage de l'Ambassadeur, & se rendit chez M de Fontenu, Consul de la Nation, avec les

HISTORIQUE. 71

charges de soye, où étoient les Lettres, & les Presents dont il étoit chargé. M. de Fontenu seignit de les acheter, & les fit embarquer aussi tôt avec un Valet d'Agoubehant nommé *Ouanez*. Le Grand Doüanier cependant fit arrêter quelques jours après Agoubehant, & le fit mettre en prison, où il resta huit jours. L'Ambassadeur le voyant arrêté, & se doutant bien qu'on ne luy permettroit pas de s'embarquer pour passer en France, prit la resolution d'aller à Constantinople. Après son départ Agou-

beant profita de tous les secours que M. de Fontenu luy procura , & s'embarqua enfin dans un Bâtiment prêt à mettre à la voile pour Marseille sous la figure d'un Matelot , après avoir néanmoins donné mille écus aux Turcs pour se tirer de leurs mains.

Néanmoins le grand Doüanier se méfiant toujours du Persan , & jugeant par le grand nombre de Domestiques qu'il avoit , qu'il n'étoit rien moins qu'un Marchand , comme d'abord le bruit en avoit couru , & encore moins un Pelerin
qui

HISTORIQUE. 73

qui alloit à la Mecque , comme il le disoit luy même, soupçonna que tous les discours qui couroient sur ce sujet , renfermoient quelques mysteres ; il forma le dessein de s'en éclaircir , & pour cette effet , il mit de tous les costez des Espions en campagne pour examiner les actions du faux Pelerin , & pour empêcher qu'il ne pût luy échapper par Mer , ni par Terre. En même temps il donna avis de ses soupçons à la Porte.

Cependant Mehemet Riza Beg après avoir resté vingt-
Mars 1715. G

sept jours à Smyrne , prit la route de Constantinople , dans l'esperance d'en pouvoir sortir plus facilement que de Smyrne , & d'y demeurer du moins inconnu jusqu'à ce que M. Desalleurs pût luy faciliter les moyens de se tirer des mains des Turcs.

Il mit onze jours à se rendre de Smyrne à Brusse , où il séjourna six jours , pour attendre la réponse d'un Exprés qu'il avoit secretement dépêché vers M. Desalleurs , afin de luy donner avis de son arrivée dans cette Ville.

HISTORIQUE. 75

Le Sieur Paderi Secretaire
Interprete du Roy , Arhenien
de Nation , fut choisi par M.
Desalleurs pour aller luy ren-
dre la réponse qu'il attendoit
à Brusse , pour luy dire qu'il
jugeoit à propos qu'il ne vint
pas avec tout son monde , à
Constantinople , & qu'il se
contentât seulement d'y am-
ener un ou deux de ses Domef-
tiques. Le Persan ne fut pas
de cet avis , parce qu'il croyoit
avoit lieu de se méfier de plu-
sieurs de ses gens , craignant ,
s'il les quittoit , que ce qu'ils

pourroient dire de luy après son départ , ne luy fût plus nuisible , que cette marche dérobée , ne luy pourroit estre utile. Ainsi au lieu d'accepter cette proposition , il envoya à l'Ambassadeur de France , Paderi , & son Lieutenant nommé *Kadinchain* , Persan de Nation , homme expert dans les affaires , pour luy remontrer que les difficultez qu'il luy objectoit estoient insurmontables , qu'il falloit au contraire qu'il arrivât avec tout son monde à Constantinople , & qu'on ne s'attachât unique-

ment qu'à luy trouver une maison écartée, où il put se disposer en seureté à profiter du premier embarquement qui se presenteroit; que c'étoit là en un mot la seule chose qu'il demandoit. Neanmoins avant de suivre ce dessein, Monsieur Desalleurs luy fit proposer encore par le même *Kadinchain* de venir à Constantinople déguisé sous la figure d'un Marchand & de se rendre dans un * *Camp com-*

* *Lieu d'Assemblée pour les Marchands Armeniens & Persans.*

me le font ordinairement les Marchands Persans. Que là il feroit plus facile de trouver des expédients pour son évafion. Cette proposition fut encore moins goûtée que la premiere & en confequence des inconveniens dont elle parut environnée, le *Kadinchain* remontra à l'Ambaffadeur de France, qu'il étoit impoffible de rifquer de s'exposer dans un Camp de Marchands, fans courir le danger d'eftrereconnu à chaque instant par des Armeniens ou Persans qui arrivent tous les jours à Conftan-

HISTORIQUE. 79

tinople , ce qui seroit très- pré-
judiciable à l'Ambassadeur de
Perse, veu les avis qu'on avoit
receus à la Porte de toutes
parts , & principalement du
Grand Douïanier de Smyrne ,
qui le croyoit plutôt ce qu'il
étoit véritablement , ou du
moins un Espion dépêché
pour enlever le frere du Roy
de Perse, ou celuy qui prend
cette qualité , qui est entre les
mains des Turcs à *Lemnos* ,
que pour un Joüaillier ou un
Pelerin, comme on le publioit.
Toutes ces objections bien

examinées, M. Desalleurs luy fit offrir un asyle dans son Palais; mais *Kadinchain* s'opposa à cet avis, encore plus fortement qu'il n'avoit fait aux autres. Il remontra que cette demarche suffiroit pour attirer des affaires très-fâcheuses à son Maistre, non seulement par rapport à sa suite nombreuse; mais encore parce qu'il sçavoit que le Doüanier de Smyrne avoit detaché après luy deux Espions qui l'avoient suivy jusqu'à Brusse, & qui ne manqueroient pas de le suivre jusqu'à

HISTORIQUE. 81

Constantinople. Enfin il fut arrêté qu'il descendroit dans une maison, sur le canal de la Mer Noire, dans le quartier nommé *Kourouchechemée*: aussitôt la Veuve Louise Berot, Françoise, Maîtresse de la maison qu'on luy choisit, eût ordre d'en mettre en possession le S^r Paderi, qui en donna les clefs au *Kadinchain* pour y introduire son Maistre *incognito*.

Le second jour de son arrivée M. Desalleurs députa Paderi pour aller le complimenter de sa part, & luy dire que

tout étoit prêt pour son embarquement ; qu'il se disposât à partir le lendemain au matin pour se rendre secrètement au Port de Troye ; (*c'est maintenant un Port desert , au lieu même où l'on dit que fût l'ancienne & fameuse Ville de Troye , qui a fait , & qui fait encore à present tant de bruit dans le monde.*) qu'il y trouveroit la Barque nommée la Vierge de Grace commandée par le Capitaine Estienne Decuges , & que Paderi l'y attendroit , qu'au reste il ne luy recom-

HISTORIQUE. 83

mandoit de gagner cette rade en diligence, que pour prévenir les dangers qu'il trouvoit à le faire embarquer à Constantinople.

Mehemet Riza Beg dit à Paderi, après avoir reçu le compliment de l'Ambassadeur de France, qu'il enverroit, avant de partir, son Lieutenant, le remercier des soins qu'il se donnoit pour luy. Mais malheureusement il fut arrêté le même soir dans sa maison, par un ordre du Grand Seigneur qui fut execu-

84 JOURNAL

ré par les gens du *a Chaoux Bachi*, du *b Bostangi Bachi*, & du grand Doüanier, chez qui il fut mené d'abord avec son Secrétaire *Akond*, & son *Kadinchain*, où il fut interrogé, & de-là transféré chez le *Chaoux Bachi*, de chez le *Chaoux Bachi*, chez les *c Reys Effendi*, où il fut encore interrogé en présence du grand *d Testerdar*, du *e Kiaia du Visir*,

a Grand Prevost.

b Grand Jardinier.

c Chef de Justice.

d Grand Tresorier.

e Lieutenant du Grand Visir.

HISTORIQUE. 85

& de plusieurs autres grands Officiers de la Porte, qui luy soutinrent qu'ils avoient des avis certains qu'il étoit Ambassadeur du Roy de Perse, & qu'il alloit en France; il écouta tranquillement tout ce qu'ils deposerent contre luy, & leur répondit d'un air simple & ingenu, qu'il n'étoit rien moins que ce qu'ils croyoient, que le Roy de Perse avoit trop de sujets illustres par leur naissance & par leur dignité, & dignes de porter les grands titres qu'ils

luy supposoient, pour l'honorer, luy chetive creature, de la qualité de son Ambassadeur auprès de l'Empereur de France. Cependant se sentant vivement pressé, il leur fit un discours plein de feu & d'éloquence, qu'il finit par un serment qu'il n'étoit ni Marchand ni Ambassadeur; mais un Pelerin, un fidele Mahometan, un Mussulman zélé, & qu'il alloit à la Mecque, pour accomplir, s'il pouvoit, le vœu qu'il avoit fait de voir le Tombeau du Prophete

HISTORIQUE. 87

avant de mourir. En un mot il répondit à toutes les questions qu'ils luy firent avec tant de force , de justesse , & de presence d'esprit qu'il leur ferma la bouche. Il fut néanmoins remis entre les mains du Chaoux Bachi qui eût ordre de le garder avec son Akond , son Kadinchain & deux autres domestiques qui le servoient.

Le lendemain on fut visiter sa maison , son équipage , ses hardes , ses papiers , & on arresta tous les gens qui furent

mis dans les prisons de la Doüane ; mais il avoit si bien pris ses mesures à Smyrne , qu'on ne trouva rien qui pût déposer contre luy. Cependant quoyque toutes ces apparences luy fussent favorables , on l'amena le même soir avec son Secrétaire dans une grande chambre , où on les visita encore jusques dans les plis les plus secrets de leurs vêtemens. Il avoit heureusement eu la précaution de donner le Sceau de ses Armes , ou celuy de sa Charge , à son Secrétaire qui

HISTORIQUE. 89

qui l'avoit enterré dans un trou de la chambre où on l'avoit enfermé la veille. Ce qu'il y eût de plus fâcheux pour luy dans la rigueur de ses perquisitions, ce fut de se voir obligé de déchirer & avaler une Lettre de change de dix mille pistoles que le Kan d'E-rivan luy avoit donnée à prendre, sur le compte d'un gros Marchand Armenien, nommé *Agabap*, pour en recevoir la valeur d'un de ses neveux à Constantinople.

Paderi qui fut informé de
Mars 1715. H

tout ce qui se passoit à force de diligence & de soins , & qu'on alloit resserrer encore plus étroitement qu'on n'avoit fait , Mehemet Riza Beg , fut apprendre ces fâcheuses nouvelles à M. Desalleurs qui en fut allarmé , & qui luy donna là dessus ordre de redoubler ses attentions , pour s'informer directement , ou indirectement de ce qu'il deviendrait. Il mit en effet tout en usage , pour s'instruire du sort qu'on luy destinoit , il prit toute sorte de figures , il se déguisa de

HISTORIQUE. 21

toutes les manieres , tantost en Juif , tantost en Armenien , tantost en Esclave. A la faveur de ces déguisemens , il s'introduisit chez les Grands , il se mella avec leurs domestiques , en un mot il s'y prit si bien , que chaque jour , on luy contoit , comme à un homme sans consequence , toutes les circonstances d'une affaire dont on ne le croyoit pas fort curieux. Tantost on luy disoit que le Persan qui étoit dans la prison du Chaoux Bacha , étoit reconnu pour

Espion , & que son procès étoit fait , tantost qu'on alloit l'exiler , ou l'envoyer aux galeres , lorsqu'enfin on luy jura , qu'on étoit sûr qu'il étoit Ambassadeur du Roy de Perse en France , qu'il étoit convaincu d'avoir voulu traverser les Etats du Grand Seigneur , sans faire part de sa Mission à la Porte , qu'il alloit estre traité comme un Espion ; & qu'il ne pouvoit plus en un mot , éviter la mort que son attentat meritoit. Il fut là-dessus rendre compte à M. Desal-

HISTORIQUE. 93

leurs de tout ce qui se passoit. Le peril étoit extrême, il y falloit un prompt remede, ou le Persan alloit perir. Aussi ne negligea-t-il rien pour le tirer d'un pas si dangereux. Il employa ses soins, les presents, l'or, l'argent & ses amis, tout enfin pour luy procurer son élargissement.

Sur ces entrefaites Paderi qui ne pouvoit nullement entrer dans la maison du Chaoux Bachi, quoyqu'il fut de ses amis, parce qu'il y étoit trop connu, trouva le moyen de

s'aboucher avec un des Domestiques de M. hemet Riza Beg, qui (par grace singuliere) alloit & venoit dans la Ville, pour acheter les provisions necessaires à son Maistre. Il luy donna plusieurs rendez vous, & receut de luy un détail de la façon dont on traitoit l'Ambassadeur. En même temps Paderi luy apprit tout ce que M. Desalleurs faisoit pour sa délivrance, & luy recommanda de l'en informer pour l'encourager: mais quelques jours après luy avoir donné ces es-

HISTORIQUE. 95

perances , les affaires de Mehemet parurent encore plus desesperées que jamais. Le même Domestique vint dire à Paderi qu'on devoit incessamment faire mourir son Maître ; que tous les jours ses gens étoient horriblement tourmentez , qu'on les assommoit de coups de bâton , qu'on les menaçoit du feu , & qu'on les appliquoit à la question , pour les obliger à declarer ce qu'il étoit. Cependant nul d'entre eux n'en voulut jamais rien faire , ni par promesses , ni par menaces.

(Un pareil exemple de confiance & de fidélité , seroit , si je ne me trompe , bien rare en France.)

Alors Paderi qui crût qu'il n'y avoit plus rien à en espérer , fut dire à M. Desalleurs ce qu'il en pensoit. M. Desalleurs aussi-tôt le chargea d'un double Billet qu'il luy commanda de donner au Domestique de l'Ambassadeur , afin qu'il le remit entre les mains de son Maistre , à qui l'un de ces deux Billers devoit apprendre l'usage qu'il pouvoit faire de l'autre.

Voicy

HISTORIQUE. 97

Voicy le contenu du Billet
instructif.

MONSIEUR,

Si vous estes pressé, & si
vous voyez qu'on veuille vous
faire quelque violence, vous
m'écrirez un Billet semblable à
celuy que je vous envoie, afin
que je puisse le presenter au Grand
Visir, & luy faire entendre tout
ce que je devray luy dire pour
vostre élargissement: en même
temps vous enverrez un pareil
Billet à la Porte, pour me mettre
en droit de vous reclamer comme

Mars 1715. I

98 JOURNAL

*Ambassadeur du Roy mon
Maistre.*

Il répondit fermement à M. Desalleurs, qu'il luy étoit infiniment obligé des peines extrêmes qu'il prenoit pour luy; mais qu'il ne trahiroit jamais le secret de l'Empereur son Maistre, & qu'il n'avouëroit point sa Mission, quand il devroit estre mis en pieces.

Neanmoins par l'entremise de Paderi, M. Desalleurs trouva des expedients pour sa delivrance, & moyennant neuf ou dix mille écus, il se fit des amis dont le credit contribua

HISTORIQUE. 99

à changer la face de cette affaire.

On publia d'abord dans Constantinople, & l'on persuada ensuite au Chaoux Bachchi, que son Prisonnier étoit un simple Pelerin; qu'il étoit parti exprés de Perse, pour aller à la Mecque; que la crainte de tomber entre les mains des Corsaires, l'avoit empêché de s'embarquer à Smyrne, & qu'il étoit venu à Constantinople, uniquement pour profiter de la Caravanne, & de l'escorte du *a Suremini*, & du

a Conducteur du Tresor de la Mecque,

b *Sakabachi.*

Le Chaoux Bachi fut ravi de se voir obligé d'ajouter foi à ces discours; & pour mieux marquer l'envie qu'il avoit de tirer le Persan d'un si mauvais pas, après avoir publié en homme persuadé, toutes les raisons qu'il alleguoit luy-même pour prouver son innocence, il crût que rien ne pourroit plus retarder l'exécution de son dessein, s'il se servoit

¶ *des Pelerins.*

b *Celuy qui fournit de l'eau dans les Deserts aux Pelerins, aux dépens du Grand Seigneur.*

HISTORIQUE. 101

adroitement auprès du Grand Visir de l'heureuse conjoncture qui se presentoit alors.

Le Grand Seigneur devoit mettre son fils aîné entre les mains des *c Oukodja*, pour commencer à l'instruire dans l'Alcoran. Le jour que cette ceremonie se celebre, est un grand jour de Feste chez les Turcs. Le Grand Visir, le Muphti, les deux Kaziaskers & tous les gens de Loy y assistent.

Le Chaoux Bachi qui sçavoit parfaitement combien il

c Maîtres d'Ecole, ou Docteurs.

luy importoit , s'il vouloit réüssir , de profiter de cette occasion , se rendre ce jour-là même , après la première prière , chez le Grand Visir , qu'il trouva heureusement de bonne humeur : Il luy presenta une Requête de Mehemet Riza Beg qui le prioit de faire attention aux soupçons mal fondez qu'on avoit conceus de luy , en vertu desquels on le retenoit depuis si longtemps à Constantinople ; que d'ailleurs la Caravanne étant à la veille de partir , il couroit risque de ne point aller à la Mecque , s'il

ne donnoit incessamment ses ordres pour le faire mettre en liberté. Le Chaoux Bachi joignit à cette Requête de fortes instances, qui eurent tout l'effet qu'il en pouvoit attendre: Et sur le champ le Grand Visir luy ordonna de l'élargir à condition qu'il le feroit examiner de près, & qu'il luy en répondroit jusqu'à ce qu'il fut mis sous la garde des Conducteurs des Pelerins, qui seroient chargez du soin de le mener à la Mecque, & à leur retour, de le renvoyer par Damas en Perse.

Le Chaoux Bachi fut aussitost luy porter cette bonne nouvelle ; il la reçut avec de grandes demonstrations de joye , qu'il accompagna de quelques nouveaux presens , & en même temps il fut mis en liberté.

Dés qu'il fut sorti de prison Paderi fut le consulter , & prendre avec luy des mesures pour convenir de ce qu'il y auroit à faire entre M. Desalleurs & eux deux , pour l'arracher des mains des Turcs qui auroient l'ordre de le mener à la Mecque , après qu'il

HISTORIQUE. 103

auoit donné caution valable & sûre, pour sa personne, & pour son monde. Cette horrible condition à laquelle il ne s'attendoit pas, & à laquelle il ne pouvoit pas satisfaire, l'embarassa infiniment; mais par bonheur il trouva deux riches Marchands Persans établis depuis longtems à Constantinople, qui répondirent pour luy en presence du Grand * *Stenbol-Effendi*.

Alors M. Desalleurs (je ne sçay pour quelle raison) luy fit dire qu'il pouvoit seure-

* *Fuge de grande consideration.*

ment se retirer au Palais de France , qu'il le garderoit , & le feroit embarquer sans danger ; mais quelque nouvelle chicane qu'il eût à craindre de l'inconstance & de la mauvaise foy des Turcs , il se fit un scrupule de conscience & d'honneur , d'accepter cet asyle , en un mot il n'en voulut pas entendre parler , en considération de ses cautions qu'il auroit sacrifié par l'éclat d'une pareille démarche.

Tous ces inconveniens les uns sur les autres avoient épuisé tout l'argent qu'il avoit ap-

HISTORIQUE. 107

porté d'Erivan : mais M. Desalleurs n'eût pas plutôt appris le besoin où il étoit , qu'il luy fit porter par Paderi six mil cinq cens écus , qui auroient été perdus , & luy aussi si on l'eût reconnu. Après avoir remis cette somme entre les mains de son homme d'affaires , il le mena secrètement au Palais de France , où M. Desalleurs qui avoit grande envie de le voir , l'attendoit. Ils y eurent une conférence de deux heures , où il fut conclu qu'il feroit au milieu de la Caravanne ce que l'on verra

dans la suite de ce Journal, & que Paderi de son costé se serviroit du même Bâtiment, qui (à son arrivée à Constantinople devoit le prendre à Troye) pour aller l'attendre à *Payas* ou à *Alexandrette*.

Le lendemain de cette visite les *Chaoux* de la Porte furent prendre le Pelerin dans sa maison, & le remirent le même jour septième d'Aoust de mil sept cens quatorze, entre les mains des Chefs de la Caravanne, avec lesquels il commença son pelerinage.

Paderi qui le vit partir de

HISTORIQUE. 109

loin , se disposa bien tost à le suivre de près ; mais par une autre route. Il fit embarquer secretement avec luy sept ou huit hommes de la suite de l'Ambassadeur , qu'il avoit laissez à Constantinople ; il monta dans le Bâtiment nommé la Vierge de Grace , commandé par le Capitaine Decuges , & mit à la voile le onze du même mois , chargé , luy & ledit Capitaine , des ordres & des instructions dont voicy la copie sur les originaux ,
Signez DESALLEURS.

I N S T R U C T I O N

pour le Sieur Paderi que j'ay chargé du soin de conduire en France l'Ambassadeur que le Sephi de Perse envoie au Roy.

Il s'embarquera à Constantinople sur la Barque appelée la Vierge de Grace, commandée par le Capitaine Estienne Decuges.

Lors qu'il sera arrivé à Payas proche d'Alexandrette, il enverra ou ira luy-même trouver le Vice-Consul d'Alexandrette auquel il rendra la Let-

HISTORIQUE. III

tre que je luy écris , & ils conféreront ensemble sur les moyens les plus convenables pour embarquer ledit Ambassadeur avec sa suite , & le pourvoir de rafraîchissemens pour son voyage.

Le Sieur Paderi fera toute la diligence possible pour se rendre à Alexandrette avant la Caravanne qui est partie de Constantinople le 7^e. de ce mois , & qui doit arriver à Alexandrette 25. ou 26. jours après son départ.

Ledit Paderi , ledit Vice-Consul , & le Capitaine gar-

112 JOURNAL

deront un secret profond pour
oster aux Turcs de la Caravan-
ne , & à ceux du lieu de l'em-
barquement , la connoissance
de ce que l'Ambassadeur sera
devenu , puisqu'il ne faut pas
douter qu'on ne fasse de gran-
des perquisitions quand on
s'appercevra qu'il s'est évadé ;
ainsi il faudra mettre à la voi-
le aussitôt qu'il sera embarqué.

Lorsque la Caravanne sera
arrivée au rendez-vous general
des Pelerins qui est aux envi-
rons d'Alexandrette , l'Am-
bassadeur ne manquera pas de
donner de ses nouvelles au S^r

Paderi,

HISTORIQUE. 113

Paderi , & si c'est à Alexandrette ou à Seyde qu'il pourra s'embarquer ; mais en quelque endroit que ce soit , il faut que le Bastiment mette à la voile , aussitôt que l'Ambassadeur sera dedans.

Le Sieur Paderi envoira aussi vers la Caravanne l'homme que j'ay destiné pour la suivre , qui doit arriver quelques jours avant elle à Alexandrette , afin qu'il prenne de justes mesures avec l'Ambassadeur , soit pour s'embarquer à Payas , ou vers Damas , ou Barut. Si c'est en ce dernier

Mars 1715.

K

114 JOURNAL

lieu, il prendra de concert les précautions nécessaires avec le Sieur Poulard, Consul de Seyde, auquel il remettra la Lettre que je luy écris pour ce sujet, ensuite de quoy il fera route pour Marseille sans toucher en aucun Port Turc, à moins qu'une nécessité indispensable n'y obligeât le Bâtiment.

Le Sieur Paderi se remettra sans cesse devant les yeux que la diligence, & le secret sont les principales choses qu'il faut observer pour parvenir au but que l'on se propose.

HISTORIQUE. 115

Les Lettres de créance de l'Ambassadeur, de même que les Presents du Sephi pour Sa Majesté, ayant esté envoyez à M. Arnoul, Intendant des Galeres, & du Commerce, par le Sieur de Fontenu, Consul à Smyrne, il y a apparence que M. Arnoul fera chargé des ordres de Sa Majesté au sujet de cet Ambassadeur; ainsi le premier soin du Sieur Paderi, quand il sera arrivé à Marseille, doit estre de donner part de son arrivée à mondit Sieur Arnoul, afin de fuivre les ordres qu'il luy prescira

pour conduire l'Ambassadeur à la Cour, où ledit Sieur Paderi remettra les Lettres dont il est chargé pour les Ministres de Sa Majesté.

Enfin si l'Ambassadeur ne pouvoit s'embarquer ny à Payas, ny à Damas, le Sieur Paderi prendra des Lettres des Consuls d'Alexandrette & de Seyde, par lesquelles ils rendront compte de l'impossibilité qu'il y aura eu de réüssir à embarquer cet Ambassadeur; ledit Sieur Paderi se rendra avec la Barque, & les six ou sept Domestiques de l'Ambas-

HISTORIQUE. 117

fadeur à Marseille, où il informera M. Arnoul de ce qu'on aura fait, & le priera de faire payer la somme de 1500. écus au Capitaine Decuges, de laquelle je suis convenu avec luy pour le fret de son Bâtiment.

Le Sieur Paderi pourvoira dans la route, autant qu'il luy sera possible, à faire avoir de petits rafraîchissemens à l'Ambassadeur.

Dans toutes les Echelles où le Sieur Paderi touchera, si les Marchands François, ou autres, luy demandent ce qu'il

va faire à Alexandrette, il faut que luy, & le Capitaine disent qu'ils y vont pour faire un chargement pour le compte d'un Marchand de Constantinople, & le porter à Marseille; & quand il partira d'Alexandrette, ils diront que n'ayant pû faire ce chargement, ils vont ailleurs pour tâcher de le faire.

Il faut que le Bâtiment touche à Chypre pour y remettre les Lettres qu'on adresse au Consul de cette Isle.

Le Sieur Paderi me donnera de ses nouvelles de toutes

HISTORIQUE. 119
les Echelles , & des autres
lieux où il passera s'il le peut
faire.

Fait au Palais de France à
Pera lez Constantinople le 10.
Aoust 1714. Signé DESAL-
LEURS.

PIERRE DESALLEURS, &c.

Il est ordonné au Capitaine
Estienne Decuges , comman-
dant la Barque la Vierge de
Grace , d'aller à Alexandrette
ou à Payas après avoir touché
en Chypre , & d'y embarquer
les choses qui luy seront mon-

trées, & designées par le Sieur Paderi que nous envoyons sur la Barque pour l'exécution de nos ordres, & de porter le tout à Marseille où ledit Capitaine recevra la somme de 4500. liv. pour ses Nolis, ainsi qu'il est porté par nostre déclaration de cejourdhuy en sa faveur; enjoignons tres-expressement audit Capitaine de suivre de point en point, & avec toute la diligence possible tout ce qui luy sera dit par le Sieur Paderi. Mandons aux Sieurs Consuls de France des lieux où ledit Capitaine touchera

HISTORIQUE. 121

chera de tenir la main à l'exécution des Presentes s'agissant du service du Roy. Fait au Palais de France à Pera lez Constantinople le 8. Aoust 1714. Pour copie, Signé, DESALLEURS.

PIERRE DESALLEURS, &c.

Pouvant arriver qu'on ne pourroit pas faire à Alexandrette, ny à Payas l'embarquement pour lequel nous envoyons en ces deux endroits la Barque la Vierge de Grace commandée par le Capitaine

Mars 1715.

L

Estienne Decuges , en ce cas nous ordonnons audit Capitaine de se rendre avec son Bâtiment à Seyde pour y prendre le chargement qui luy sera indiqué par le Sieur Paderi que nous envoyons sur ledit Bâtiment pour l'exécution de nos ordres , & de porter ledit chargement à Marseille où ledit Capitaine recevra la somme de 4500. liv. pour ses Nolis , ainsi qu'il est porté par nostre déclaration de ce jourd'huy en sa faveur; enjoignons tres-expressement audit Capitaine de suivre de point en

HISTORIQUE. 123

point , & avec toute la diligence possible tout ce qui luy fera dit par le Sieur Paderi. Mandons aux Sieurs Consuls de France des lieux où ledit Capitaine touchera de tenir la main à l'exécution des Presentes , s'agissant du service du Roy. Fait au Palais de France à Pera lez Constantinople , le 8. Août 1714. Pour copie , Signé DESALLEURS.

Pendant que Paderi chargé de ces instructions va travailler au succès de son entreprise, voyons ce que devient l'Ambassadeur de Perse.

Dés que les Chaoux de la Porte l'eurent remis avec ses équipages, ses tentes & ses domestiques, entre les mains des Conducteurs de la Caravanne, il se vit au milieu d'une quantité prodigieuse de gens attentifs à examiner ses actions : & tellement environné d'espions de tous les costez, qu'il desespéra de pouvoir tromper leur vigilance. Cependant il s'avisa d'une ruse qui de tous les temps a servi à tromper les hommes. Il remogna un zele si éclatant pour la Religion, tant de

HISTORIQUE. 125
veneration pour le S. Prophe-
te, & tant d'ardeur d'arriver à
la Mecque, que ses Gardes
furent à la fin les dupes de sa
dévotion : tantost il seduisoit
les uns par l'éloquence & la
ferveur de ses discours, tantôt
il combloit de presents les
autres; attentif à soulager les
pauvres, il prevenoit leurs
besoins, & leur épargnoit la
honte de les declarer. Enfin
il rapportoit si adroitement
toutes ses actions & ses paroles
à l'esprit de tendresse & de
charité qu'il affectoit pour
son prochain, qu'on ne s'en-

tretenoit plus dans toute la Caravanne que du détail de ses vertus.

Il sentit bien-tost l'effet que produisoient dans les esprits ces bruits sagement répandus, & il en conclut que la négligence, & l'inattention de ses Gardes alloient dans peu de jours luy faire cueillir le fruit de sa dissimulation.

On commença d'abord par ne plus se mettre en peine du lieu de son campement, & tous les soirs on luy laissoit indifferemment la liberté de faire dresser ses tentes, à la tête,

HISTORIQUE. 127

au centre ou à la queue de la Caravanne. Un motif de pitié servoit toujours de prétexte à ces changemens ; & toujours il alleguoit qu'il envisageoit la commodité de ses voisins , avant la sienne. En un mot il scût se mettre en si bonne odeur , que c'eût été un crime capital de le soupçonner d'aucune action capable de détruire l'idée de celles qu'on luy avoit veu faire.

Voilà l'état où étoient les choses , lorsqu'après trente & un jours de marche il arriva avec la Caravanne à une demie

lieuë d'Alexandrette : chacun à l'ordinaire fit dresser ses tentes, & luy les siennes, mais du côté de la Mer, où il envoya un de ses gens pour voir si le Bâtiment qui devoit le passer en France, étoit à la rade ; & pour chercher Paderi, afin de l'informer de la liberté qu'il avoit de le joindre dès qu'il seroit temps de le faire. Paderi qui s'y trouva en effet arrivé quatre jours avant luy, luy fit dire que tout étoit prest, & qu'il n'avoit plus qu'à partir.

Le moyen dont l'Ambassadeur se servit pour donner de

HISTORIQUE. 129

ses nouvelles à Paderi, est si singulier, que je croy qu'on ne peut rien apprendre de plus extraordinaire.

Il demanda à l'Esclave, à qui il destinoit l'honneur de cette commission, s'il pourroit bien se résoudre à souffrir de bonne grace la bastonnade pour l'amour de luy. Seigneur, luy répondit-il, avez vous déjà oublié les mauvais traitements que nous avons essuyé à Constantinople; & me croiriez-vous capable d'une lâcheté lorsqu'il s'agit de vôtre service. Et bien, luy dit il, il est

de la plus grande importance du monde pour moy de t'envoyer sur le rivage voir si Paderi m'y attend, & que tu t'abouches avec luy, pour venir me rendre compte de tout ce qu'il t'aura dit; mais il faut que cela se fasse de maniere que personne ne se méfie icy ni de toy, ni de moy. Je vais feindre d'avoir perdu quelque joyau précieux & enrichi de diamants de grand prix, pour avoir sur ce prétexte un sujet plus raisonnable de me mettre en colere. Je feray assembler tous mes do-

HISTORIQUE. 131

mestiques pour le chercher ;
& enfin je feray tomber tous
les soupçons sur toy , en pre-
sence de tant de gens , que
j'obligeray ceux qui seront
témoins de la rigueur du sup-
plice auquel je te condamne-
ray , à me demander ta grace
ou du moins à te dérober à
ma fureur. Alors il te fera
facile de t'abandonner à ton
desespoir , tu pourras en
homme éperdu , courir çà & là
& gagner enfin le bord de la
Mer , y parler à tout ce que
tu rencontreras d'hommes
vivants , à l'exemple de ces

malheureux qui étourdissent tout le genre humain du récit de leurs infortunes, alors tu rendras compte de mes affaires à Paderi, si tu le trouve (comme je n'en doute nullement) & tu recevras de luy les instructions nécessaires pour mon évasion, tu reviendras ensuite à la Caravanne, où tu rencontreras d'abord des gens empressez à t'apprendre de bonne foy que j'auray retrouvé le joyau qu'on t'avoit accusé faussement de m'avoir dérobé. Tu te feras aussi-tost ramener dans ma

HISTORIQUE. 133

tente où je t'accorderay la
grace deuë à ton innocence.

Cette Scene fut jouée à mer-
veille , & l'Esclave fidele en
fut heureusement quitte pour
quelques coups de bâton. Sa
suite le garantit des autres ou-
trages dont la credulité de ses
Camarades alloit l'accabler. Il
courut à droite , à gauche , &
sur le bord de la Mer , com-
me un furieux , protestant de
son innocence aux arbres , aux
rochers qui s'offroient à son
passage. Il vit Paderi à qui il
parla en gesticulant en homme
désespéré ; il luy conta de la

sorte son affaire, & apprit de luy tout ce que son Maistre pouvoit souhaitter d'apprendre. Enfin comme si toutes les oreilles eussent été sourdes à ses cris, il le quitta en levant les bras au Ciel, & reprit le chemin de la queue de la Caravanne qui voyoit parfaitement, & d'un œil de compassion, l'extrême affliction de ce miserable.

Alors il s'entendit appeller par son nom, il vit venir à luy des gens qui luy annoncerent que la colere de son Maistre étoit apaisée, & qu'il avoit

HISTORIQUE. 135

retrouvé son joyau , qu'il ne doutoit point de son innocence , que sa grace estoit seure , qu'il se reprochoit son injustice , & qu'enfin il le redemandoit luy même.

L'Esclave fut ainsi reconduit , comme il s'y attendoit , dans la tente de son Maistre , qui eût l'indulgence de luy pardonner les mauvais traitemens qu'il luy avoit fait souffrir. Mais ce n'étoit pas là de quoy il étoit question , & dès que les mediateurs de cette grace furent sortis , la conversation changea d'objet. Il

luy apprit ce que Paderi luy avoit dit ; & cela ne rouloit que sur les quatre paroles que voicy.

Tout est prest. Qu'il parte cette nuit sans faute. Le vent est bon. Je l'attends.

Cela estant , luy répondit Mehemet , disposons - nous donc à partir.

En effet , entre la premiere & la seconde priere de la nuit , il fit avertir tous ceux de ses gens qui se trouverent en état de le suivre ; il laissa ses tentes & tout son bagage , & gagna le bord de la Mer , où il trouva
Paderi

HISTORIQUE. 137

Paderi qui l'attendoit avec sa Chaloupe , qui le mena aussi-tôt à bord de son Bâtiment , & qui à l'instant fit mettre toutes ses voiles dehors , & cingler du costé de l'Europe.

Je croy que le Lecteur ne fera pas fâché de me voir en cette endroit substituer à mon raisonnement historique les Lettres originales que Paderi envoya à ce sujet à M. Desalleurs , qui luy avoit ordonné positivement de luy écrire de toutes les Echelles du Levant , & de tous les Ports où il mouil-

Mars 1715. M

138 JOURNAL

leroit. Ce qu'il fit à peu près en
ces termes.

Des Dardannelles le 15. Aoust
1714.

MONSEIGNEUR,

*Vous m'avez ordonné de
vous écrire de tous les endroits
où je pourrois le faire. Quoy-
qu'il n'y ait que quatre jours que
nous sommes sortis de Constanti-
nople, approuvez que je vous
donne par cette Lettre une marque
de mon attention à mon devoir.*

Je suis arrivé à midy icy.

HISTORIQUE. 139

Et j'ay aussitôt été chez M. le Consul à qui j'ay rendu vostre Lettre.

Dans le temps que nous conférons de nos affaires, on est venu le prier de la part du Diezdard de faire embarquer dans nostre Bastiment un Tholkodar du Capitaine Pacha pour le débarquer à Chio. Il a répondu que cela ne se pouvoit pas, parce que le Capitaine estoit chargé à l'avanture pour s'en aller en France. S'il nous venoit souvent de pareils gens nous demander passage, la nécessité de les refuser tous, & la crainte de ce qui en pourroit ar-

140 JOURNAL

river, ne laisseroit pas de nous
embarrasser. Quoyqu'il en soit je
vais profiter d'un vent frais qui
se leve, & continuer ma route. Je
suis avec un profond respect,
Monseigneur, &c.

A Chypre, le 24. Aoust.

MONSEIGNEUR,

J'ay eû l'honneur de vous
écrire des Dardannelles le 15. du
courant, qui fut le jour de nostre
partance. Le vent estoit bon lors-
que nous mîmes à la voile ; mais
deux heures après il nous devint

HISTORIQUE. 141

si contraire, que nous fûmes obligez le lendemain de relâcher au Port Sigre à Mitilin, le 17. & le 18. Nous avons remis à la voile avec vent arrière; mais nous l'avons échappé belle, à la hauteur de Chio. Nous avons rencontré la Patrone du Grand-Seigneur qui nous a tiré deux coups de Canon pour nous faire aller à l'obedience. Cependant le vent estant fort, j'ay jugé plus à propos de m'éloigner que de m'approcher. J'ay continué ma route, & nous sommes, Dieu mercy, arrivez icy aujourd'huy à dix heures du matin. J'ay d'a-

bord esté chez le Consul à qui
j'ay remis la Lettre dont vous
m'aviez chargé pour luy. Il nous
a fait beaucoup d'offres de service;
il a même fait grace au Capitaine
Decuges des droits de l'Echelle.
Je vais partir présentement, &
faire tous mes efforts pour me
rendre à Payas le plûôt qu'il
me sera possible. Je suis, &c.

A Alexandrette le 13. Sep-
tembre 1714.

MONSIEUR,

Je n'ay pas manqué de vous

HISTORIQUE. 143

écrire de Chypre le 24. du mois passé, au moment que j'allois en partir pour me rendre au plutôt à Payas, où je suis arrivé le 27. sur le soir. J'ay mis pied à terre pour nous faire reconnoître pour François, mais bien mal m'en a pris; car j'ay été obligé d'y dormir par la malice du Doüanier, qui m'a dit que puisque nous n'avions point de Marchandises à y décharger, il avoit peur que nous ne fussions Corsaires. Il a ajouté que jamais les Bâtimens n'alloient à Payas, mais bien à Alexandrette; je luy ay répondu que ce n'avoit pas été mon intention d'y

venir, que je m'étois égaré, & que j'avois pris Payas pour Alexandrette. Enfin quelque chose que je luy pusse dire, malgré la perruque, & le chapeau que j'avois, & le titre de Capitaine, que je portois, il m'a fait mettre à la Tour. Le lendemain au matin il m'a demandé si j'avois un commandement, puisque je venois de Constantinople, je luy ay fait voir celui que vous m'aviez donné; alors il n'a eu plus rien à dire. Cependant il a voulu voir si nous n'étions pas chargé de quelques Marchandises deffendues, à quoy je ne me suis point opposé,

HISTORIQUE. 145

opposé, parce qu'il me retenoit
 toujours à terre : aussi tost avec
 deux Valets du Vainode il s'est
 fait mener à bord; j'avois heureu-
 sement reCOMMANDÉ la veille qu'on
 les fit bien boire, si cela arrivoit,
 (ce qu'on a fait;) parce que les
 Armeniens qui estoient dans
 le Bâtiment, & pour lesquels
 j'ay payé douze piastras, m'em-
 barrassoient plus que je ne peux
 vous le dire.

Sur ces entrefaites j'ay appris
 que les Pelerins viendroient bien-
 tost, & sur le champ j'ay fait ap-
 pareiller, après avoir seulement
 acheté 300. citrons, des pêches,

Mars 1715.

N

Et d'autres fruits ; je suis arrivé icy le 18. j'ay d'abord été chez le Consul à qui j'ay rendu la Lettre que vous m'aviez donné pour luy, Et celle que vous écrivez à M. Pellerin, Consul d'Alep, à qui il l'a aussi-tost envoyée par un Exprés.

C'est icy le meilleur endroit du monde ; mais ce maudit Payas est un vray coupe-gorge, Et ceux qui vous ont proposé cet endroit, ne le connoissoient assurément pas. Je suis, &c.

HISTORIQUE. 147

A Alexandrette, le 29. Septembre 1714.

MONSEIGNEUR,

Après avoir resté long-temps icy à attendre des nouvelles, à la fin nostre Messager est arrivé : il m'a assuré que M. l'Ambassadeur étoit tout à fait en liberté, ce que j'ay été ravi d'apprendre.

Hier à midy il me vint un homme extraordinaire de sa part pour sçavoir ce qu'il y avoit à faire ; je luy ay donné sur le champ toutes les instructions ne-

N ij

cessaires, je luy ay fait voir l'endroit de l'embarquement, qui est à demie lieuë d'Alexandrette; enfin je l'ay renvoyé pour aller luy dire que tout étoit prest, que je l'attendois cette même nuit, & que je le priois de se hâter de partir; ce qu'il a fait heureusement, Dieu mercy, puisque je viens de le recevoir à bord avec tout son monde; je mets à la voile à l'heure même selon vos ordres que je ne manqueray pas d'exécuter de point en point; non-seulement jusqu'à ce que Dieu m'ait fait la grace d'arriver au lieu destiné, mais encore dans toutes les occasions où

HISTORIQUE. 149

je pourray vous marquer le profond respect avec lequel je suis,
Etc.

De Modon, le 1. Octobre
1714.

MONSEIGNEUR,

Je n'ay pas manqué de vous écrire d'Alexandrette le 19. du mois passé; je vous ay informé dans ma Lettre de nos aventures, & de l'embarquement de nostre Ambassadeur; il me reste à vous dire que le 6. & le 7. de nostre partance nous eûmes une grosse

150 JOURNAL

tempeste qui nous fatigua tous ,
& particulièrement l'Ambassa-
deur. Le lendemain le temps se
mit au beau : il me dit qu'il
vouloit absolument aller à terre ,
je luy representay le danger qu'il
pourroit y avoir , & que vous
m'aviez expressement deffendu
de toucher en aucun endroit des
Etats du Grand Seigneur ; mais
tous mes discours ne servirent de
rien , il ne voulut jamais enten-
dre raison & il fallut le débar-
quer à la rade de la Fenizo en
Asie , où nous mouillâmes le 29.
du passé à midy ; l'eau y étant
bonne , j'en fis faire pour nostre

HISTORIQUE. 151

equipage, & je me disposay à partir la même nuit, parce que j'appris que deux Vaisseaux du Grand Seigneur estoient sortis depuis deux jours du même lieu. Je fis mettre à la voile à deux heures après minuit, le même jour nous nous trouvâmes vis-à-vis du Cacamo avec tres-peu de vent; vers le midy nous apperçûmes quatre Vaisseaux Turcs mouillez audit Cacamo. Je vous laisse à penser, Monseigneur, l'horrible embarras où nous jetta cette découverte, que le vent qui nous étoit contraire rendit encore plus effrayante pour nous; je tins

alors un petit Conseil entre le Capitaine, le Pilote, le Maistre & moy; & je conclus que pour leur épargner la peine de nous envoyer visiter, nous devions faire semblant de les vouloir approcher jusqu'à ce que la nuit nous aidât à nous tirer d'affaire. Vers les cinq heures du soir ils reconnurent à nostre manœuvre que nous avions envie de les tromper, aussi-tost ils nous tirèrent un coup de canon, un moment après un second, & un troisième; alors nostre Capitaine effrayé, dit que si nous n'allions pas à eux, ils alloient venir à nous, & que s'ils nous abordoient,

HISTORIQUE. 153

ils nous étrangleroient tous. Je m'opposay fortement à son avis, parce qu'il ne me convenoit nullement de le suivre; je luy dis au contraire qu'il n'avoit qu'à relâcher en plein Canal, que la nuit étoit venue, que le vent étoit changé, que nous marchions bien, & que le lendemain s'ils s'avissoient de nous suivre, ils nous auroient perdu de vue; ce qu'il fit, ne pouvant faire autrement. J'eus dans cette occasion obligation de nostre salut à ma fermeté. Le vent se fortifia pendant la nuit, & continua si favorablement, que nous reconnûmes au bout de trois

154 JOURNAL

jours le Royaume de Candie. Mais comme nous avions un grand Canal à passer, & que nos provisions commençoient à nous manquer, nous avons été obligez hier de relâcher icy pour y prendre tout ce qui nous seroit necessaire, afin de ne point faire pâtir l'Ambassadeur ni son monde. Tous ses gens, luy compris, font le nombre de 18. hommes; ils mangent tous bien, ils ont bon appetit, & ne craignent point la Mer.

J'ay acheté icy des moutons, des poulets, & autres rafraîchissemens, & sur tout de belle farine pour luy faire faire des poupes

HISTORIQUE. 155

par ses gens , car jusqu'à aujourd'hui il n'a pas gousté de nostre pain ; il a mangé de celui qu'il avoit apporté de son Pays , & il m'a juré qu'il n'avoit pas non plus gousté de celui des Turcs. Je feray, Monseigneur, tout mon possible pour le contenter jusques à Marseille selon les ordres que j'en ay receus de vous. Il est ravi de se voir embarqué , & tous les jours il rend graces à Dieu , & à vous des bons offices que vous luy avez rendus. Je luy ay compté tout ce que vous aviez fait pour l'amour de luy lorsqu'il étoit en prison , & que vous n'aviez rien

oublié pour luy procurer son élargissement ; il en tombe d'accord , & dix fois le jour il me dit : Je n'oublieray jamais Monsieur l'Ambassadeur de France , ni ses bienfaits , & la première fois que je verray Sa Majesté , je ne pourray pas m'empêcher de parler de luy , & de luy dire qu'il n'appartient qu'à Sa Majesté l'Empereur de France , d'avoir des Sujets , & des Ministres de la sorte.

Il vous écrit en particulier , Monseigneur , une Lettre que vous recevrez pour vous , avec une autre pour l'envoyer en son

HISTORIQUE. 157

*Pays. J'adresse les Presentes à M.
Goujon, Consul de France à Na-
poly de Romanie. Je suis, &c.*

De Marseille, le 10. Novembre

1714.

MONSEIGNEUR,

*Je continuë à vous écrire sui-
vant vos ordres, que nous arri-
vâmes le huit d'Octobre à
Malthe, où le vent contraire
nous obligea de relâcher; que
nous en partîmes le 12. après y
avoir esté tres-bien receus, & y
avoir pris des rafraîchissemens*

pour continuer nostre route, qu'à cent cinquante mille de Marseille le vent nous obligea encore une fois de relâcher à la coste de Sardaigne, que nous mouillâmes à Portoconté, où je pris de nouvelles provisions aussi bien qu'à Malthe pour M. l'Ambassadeur.

Le 21. nous partîmes dudit Portoconté, & nous arrivâmes icy, graces à Dieu, le 23. Le même jour après que j'eus envoyé à M. Arnoul la Lettre que vous m'avez donné pour luy, M. l'Ambassadeur débarqua aux Infirmeries; aussitôt M. l'Intendant envoya deux de ses Officiers luy

HISTORIQUE. 159

faire compliment de sa part, & ordonna en même temps qu'on portât aux Infirmeries tout ce qui seroit nécessaire pour luy, & pour son monde. Deux jours après Messieurs les Consuls furent le voir, & luy porterent le Present accoustumé; le 28. il fit son entrée dans la Ville: le même jour M. l'Intendant luy envoya le Prevost avec ses Officiers & Archers à cheval, trois Carrosses, un à six chevaux, & deux à quatre, avec lesquels M. de Beauvais Commissaire des Galeres fut le recevoir au Port; il n'avoit alors avec luy que moy, & deux

160 JOURNAL

de ses Officiers, dont l'un portoit son Epée & l'autre sa grande Pipe; nous passâmes sous le Balcon où estoit la Reine d'Espagne qui fut bien aise de voir un Ambassadeur Persan en France. Il estoit magnifiquement habillé à la Persienne, il fut loger à la maison de M. de Cartigny, où quatre Archers montent tous les jours la garde à sa porte. Le 31. nous fûmes prendre les Presens qui étoient dans la maison où demouroit l'Armenien qui les avoit apportez. Ils estoient dans un coffre de fer & ce coffre estoit enfermé dans un cabinet dont l'Armenien avoit les clefs. M.

HISTORIQUE. 161

M. l'Intendant pour faire honneur aux Présens du Roy de Perse, envoya les mêmes trois Carrosses avec une Chaise magnifique, le Prevost, ses Officiers, ses Archers, deux principaux Officiers de l'Ambassadeur, l'Armenien, & moy, pour les apporter en Cérémonie dans la maison de M. de Cartigny. Pour cet effet, nous tirâmes le coffre de la maison de l'Armenien; nous montâmes dans un grand Carrosse, & le mêmes sur nos genoux. M. l'Ambassadeur vint le recevoir hors de la porte: dès qu'il vit ce coffre, il se prosterna les mains.

Mars 1715. O

croisées devant ce dépost qui luy avoit été confié de la part de l'Empereur son Maistre ; il pleura de joye en le considerant , & enfin il s'écria qu'il étoit trop content de son sort , & qu'il oublioit tous les perils où il avoit été exposez , puisque Dieu luy avoit fait la grace de revoir les Presents de l'Empereur son Maistre , & de les remettre en ses mains pour les porter au grand Empereur de France , qui reluit sur la terre , comme le Soleil reluit au monde : De plus , dit-il , au Prevost , & aux Assistans , sçachez , Messieurs , que je n'ay l'obligation

HISTORIQUE. 163

de ce bonheur qu'à M. l'Am-
bassadeur qui est à Constanti-
nople ; qu'il m'a tiré des mains
des Turcs ; qu'il m'a donné
toutes sortes de secours ; qu'il
m'a procuré le Bâtiment qui
m'a amené icy ; qu'il m'a don-
né le * Drogment que voila ;
& qu'il avoit chargé de ses or-
dres , qu'il a bien executez ,
puisque'il m'a enlevé au milieu
de dix mille hommes, & qu'il
m'a enfin amené icy. Il entra
alors en sa chambre avec son Pre-
sent , & aussitôt il fit jetter au
peuple 30. ou 40. piastres en

* *Drogment* veut dire *Interprete*.

monnoye par les fenestres de son Appartement.

J'oubliois à vous dire, Monseigneur, que lorsque nous fûmes aux Infirmeries, il fit venir Agoubéant, l'Armenien qui avoit été chargé des Présents à Erivan, & qui étoit arrivé un mois avant nous à Marseille; il luy fit les caresses que se font des amis qui se retrouvent heureusement après un voyage pénible, ensuite il luy ordonna de luy apporter cinq paquets qui luy appartenoient, & qu'il luy avoit remis cachetez. L'Armenien les fit apporter en effet sur le champ, mais

HISTORIQUE. 165

ouverts; de plus il y manquoit bien des choses; il demanda à l'Arménien, d'où venoit ce desordre, & qui les avoit décachetez, l'Arménien luy répondit, que c'estoient les Intendants de la Santé. Comment, dit-il, alors, transporté de colere, on ouvre donc icy les hardes des Ambassadeurs, & se tournant du costé de quelques François qui estoient là, il leur dit: Lorsque vos Envoyez, quels qu'ils soient, viennent en Perse chargez de toutes sortes de Marchandises, s'avise-t-on jamais de les visiter; j'ay perdu tout mon équipage; j'ay ex-

posé ma vie cent fois pour m'acquitter d'une commission aussi dangereuse : il ne me reste plus que cinq petits paquets qu'on a encore bien de la peine à apporter icy, & on les ouvre ! on aura sans doute ouvert les Presents aussi, je veux les voir ; en un mot je veux qu'on me les apporte.

Le Prevôt qui étoit present, fut chargé du soin de rapporter toutes ces choses à M. l'Intendant, qui luy envoia dire qu'il étoit surpris de ce qu'il avoit trouvé ses hardes ouvertes, qu'il n'en avoit aucune connoissance, qu'il

HISTORIQUE. 167

alloit s'informer s'il étoit vray qu'on eût eu cette audace, & qu'aussitost il luy rendroit justice; qu'à l'égard des Presens il ne jugeoit pas à propos de les luy envoyer; mais que dès qu'il auroit fait son entrée dans la Ville, il en seroit le maître. Il fut content de cette réponse.

Cependant M. Arnoul envoya chercher les Intendants de la Santé qui luy demanderent à se justifier de la calomnie qu'on leur imputoit. Il les envoya en même temps à l'Ambassadeur, à qui ils dirent en presence de tous ses Domestiques, qu'ils n'arvoient jamais son-

gé à visiter ses paquets. L'Ambassadeur fut satisfait de ces Messieurs, & leur fit compliment.

Je continuëray, Monseigneur, à vous écrire tout ce qui se passera en France au sujet de nostre Ambassadeur. Je profiteray de toutes les occasions qui se presenteront pour vous en donner des nouvelles, c'est la seule marque que je puisse vous donner de mon attachement, & du profond respect avec lequel je suis, &c.

J'ay crû que la lecture de ces Lettres pouvoit contribuer à détruire une infinité de mauvais discours qu'on a débité

HISTORIQUE. 169

debité dans le monde, & cette
consideration m'a déterminé
à les donner telles à peu près
que je les ay receuës. J'aurois
esté quitte de ce soin, & j'au-
rois suivi ce Journal simple-
ment en Historien, si je n'a-
vois pas regardé ces Originaux
comme un sûr moyen de re-
mettre du moins dans les es-
prits prévenus, le sens com-
mun qui doit y estre. Je seray
content de l'usage que j'ay fait
de ces Lettres, si elles ont le
succès que j'en espere: en at-
tendant je procederay, comme
je l'ay entrepris, à la conclu-

Mars 1715.

P

sion de cette Histoire.

Quelques jours après que l'Ambassadeur de Perse fut entré dans Marseille, M. Arnoul Intendant des Galeres du Roy, & dont toute la France connoît le merite, & Madame l'Intendante son Epouse, accompagnez de toutes les personnes de distinction de la Ville, furent le visiter dans la maison de M. de Cartigny, Inspecteur General des Galeres, chez qui il a logé pendant son séjour à Marseille. Il les receut avec tant de politesse & d'esprit, que tout le monde

fut charmé de ses disconts, & de ses manieres, quoyque fort differentes des nostres.

Mais le François a communément cela de particulier, que ce qui n'est pas à la mode, luy paroît tout à fait extraordinaire, & ce qu'il trouve extraordinaire luy paroît ridicule. Curieux aujourd'huy à l'excès, de ce qui le dégoûtera parfaitement demain, il croit que la bizarrerie de son goût, suffit pour autoriser les caprices de son inconstance. Tel est le sort de routes les nouveautés en France, on se détrompe

cependant à la fin ; mais on n'y mérite les suffrages du Public , qu'après avoir encouru toutes les disgraces de la censure.

Ce que je viens de dire a son application ; mais il est inutile d'en faire ici un détail que tout le monde sçait ; & d'autres soins m'occupent.

M. l'Intendant après avoir donné tous les ordres qu'il crût nécessaires pour la commodité de l'Ambassadeur de Perse , & pour la seureté de ses Presents , qu'il avoit confiez à la garde du sieur des Ma-

JANUOT 173
HISTORIQUE. 173

rais Exempt de la Prevôté des Galeres de Marseille, ne songea plus qu'à luy procurer des plaisirs qui pussent le dédommager des fatigues, & des perils de son voyage ; toutes les Dames & tous les Officiers de la Ville y contribuèrent, par tous les divertissemens qu'on pût imaginer. Les festins, les danses, les promenades, les spectacles & les assemblées ne furent point épargnez ; tout enfin s'anima pour luy faire des fêtes agreables.

Il y avoit alors à Marseille un Chaoux du Grand Seigneur,

qui fut témoin des honneurs que recevoit tous les jours l'Ambassadeur de Perse. Il se trouva justement logé à quatre pas de sa maison. L'Ambassadeur apprit qu'il devoit retourner dans peu de jours à Constantinople, mais ne voulant pas le laisser partir sans le voir, il l'envoya chercher par un de ses Domestiques qui le luy amena sur le champ.

Me connois-tu bien, luy dit-il, dès qu'il le vit? Non Seigneur, luy répondit l'autre, mais j'ay ouïy parler de vous. Hé bien, reprit-il, puis-

HISTORIQUE. 175

que tu sçais que je suis celuy
qu'on nommoit à Constanti-
nople Kadgi Mehemet, va di-
re de ma part à ce malheureux,
à ce fils de Pescheur, à ce chien
de Mehemet Aga grand Doüa-
nier, que je n'étois ni Mar-
chand, ni Pelerin, qu'il est la
cause que j'ay perdu cent *
bourses; mais que si Dieu me
fait la grace de retourner en
Perse, je veux faire cloüer les
yeux à cinq cens de vos Mar-
chands. Avons nous la Paix ou
la Guerre avec vous? Nous a-
vons la Paix, Seigneur, reprit

* Cinquante mille écus.

le Chaoux en tremblant. Cela étant, luy dit-il, quel mal y avoit-il que je fusse Ambassadeur icy ? m'y envoyoit-on pour vous nuire ? j'y viens renouveler une ancienne amitié qu'il y a entre l'Empereur de France & le mien, & vous vous opposez à mon passage, vous m'enfermez dans vos prisons, vous tourmentez mes Domestiques, & vous pillez mon bien ! Je vous reconnois malheureux fils de Pescieurs, à ces marques d'infidélité ! Je suis le maître de te trancher la tête ; mais cela ne seroit pas juste.

HISTORIQUE. 177

Tu n'es point dans nos Etats
& je suis sur les Terres de nos
amis , chez qui je ne voudrois
pas violer les droits de l'hof-
pitalité qu'ils t'accordent. Sci-
gneur, lui dit le pauvre Chaoux
bien effrayé , c'est le grand
Doüanier , qui est seul cause de
vostre malheur , ne vous en
prenez pas à moy , je n'y ay
aucune part. Non, non , re-
prit il , je ne m'en prends pas
à toy non plus ; mais dis luy
seulement ce que tu viens d'en-
tendre. Saluë de ma part le
Chaoux Bachy , c'est un fort
honnête homme , & l'Emir

Cheleby que je considere fort. Je te donnerai des Lettres pour eux, reviens les chercher avant de partir.

Le Chaoux luy promit de n'y pas manquer ; mais il se garda bien d'en rien faire, & il ne fût pas plutôt hors de sa maison, qu'il jura de n'y jamais rentrer.

M. de Beauvais, Commissaire Ordonnateur, & plusieurs Officiers de Marine furent témoins de cette conversation, qui fut suivie après le diner, d'une Cavalcade à Mazargue.

M. l'Intendant avoit, dès

HISTORIQUE. 179

le commencement , eu soin de luy faire donner des chevaux qu'il fit harnacher à la Persienne , & qui luy servoient tous les jours à s'aller promener par tout où il jugeoit à propos ; tantôt dans la plaine de S. Michel , & tantôt à Mazargue, où il fut trois fois , & où il mit tous les Païsans & toutes les Païsanes en train de danser des rigaudons & d'autres danses du Pais. Ces festes étoient toujours suivies , ou de grands repas , ou de collations magnifiques , qui finissoient ordinairement par des Presents de pieces

d'étoffe, ou d'argent même
qu'il donnoit de bonne grace
à ceux & à celles qui luy plai-
soient.

Sur ces entrefaites la Cour
envoya à Marseille M. de S.
Olon, cy devant Envoyé ex-
traordinaire du Roy à Genes &
son Ambassadeur auprès du
Roy de Maroc, pour luy faire
les honneurs de la France, &
pour l'amener jusqu'à Paris.
Voicy la copie des instructions
que la Cour luy donna.

M E M O I R E

pour servir d'instruction au
sieur de S. Olon, Commandeur
de l'Ordre du Mont-Carmel,
& de S. Lazare, Gentilhom-
me ordinaire de la Maison du
Roy, &c. allant par son or-
dre auprès de l'Ambassadeur
de Perse qui est arrivé à Mar-
seille, pour le recevoir, &
pour l'accompagner.

Sa Majesté avoir esté infor-
mée depuis quelques mois de
l'arrivée dans l'Etats du Grand
Seigneur d'un Ambassadeur

que le Roy de Perse envoyoit auprès d'elle , & des difficultés que les Officiers de la Porte avoient faites , de luy permettre de s'embarquer pour passer dans le Royaume. Elle a sçû depuis qu'elles avoient esté levées, & ayant appris que cet Ambassadeur estoit arrivé en Provence , Elle a voulu le faire conduire, & le faire traiter , selon l'usage suivi en de pareilles occasions , à l'égard des Ambassadeurs des Puissances Orientales, qui sont venus auprès d'Elle , & pour cet effet Elle a choisi le Sieur de

HISTORIQUE. 183

S. Olon Commandeur de l'Ordre du Mont Carmel, & de S. Lazare, Gentilhomme ordinaire de sa Maison, & Elle est persuadée par la connoissance qu'Elle a de sa prudence, & de sa sagesse, aussi bien que de son zele, qu'elle n'aura pas moins de lieu d'estre satisfaite de sa conduite en cette occasion, qu'Elle l'a esté de celle qu'il a tenuë dans les differens emplois qu'Elle luy a confiez.

Il partira incessamment pour se rendre à Marseille, où il trouvera l'Ambassadeur du Roy

de Perse, & il luy dira qu'aussi-
tost que Sa Majesté a esté inf-
truite de son arrivée dans ses
Etats, Elle a voulu faire con-
noître la haute estime qu'Elle
a pour le Roy son Maistre,
en nommant un des Officiers
de sa Maison pour accompa-
gner son Ambassadeur, pour
luy faire rendre dans son
Royaume les honneurs accou-
tumez à l'égard des Ambassa-
deurs des Têtes Couronnées,
& pour pourvoir à tout ce qui
peut estre nécessaire pour la
facilité de son voyage. Qu'elle
a bien voulu ordonner au Sieur
de

JANUO 1715
HISTORIQUE. 185

de S. Olon de luy faire con-
noistre, que comme elle avoit
appris avec peine les embarras
qu'il avoit éprouvez dans son
voyage, Elle avoit esté bien
aise qu'il les eût surmontez, &
qu'il fut heureusement arrivé;
enfin qu'Elle veut marquer en
tout la consideration parfaite
qu'Elle a pour le Roy son
Maître.

Le sieur de S. Olon ne per-
dra point de temps après son
arrivée à Marseille pour faire
disposer tout ce qui sera ne-
cessaire pour le départ de l'Am-
bassadeur de Perse, & comm

Mars 1715.

Q

186 JOURNAL

Sa Majesté donne ses ordres pour faire partir en même temps un homme chargé sous les ordres du sieur de S. Olon, de faire traiter l'Ambassadeur de Perse dans son voyage, & pendant son séjour dans le Royaume, & de pourvoir aux voitures, & autres choses nécessaires à cette occasion. Le sieur de S. Olon donnera tous les soins pour faire executer ce qui est en cela de la volonté de Sa Majesté. Il est instruit de ce qui s'est pratiqué en de semblables occasions, & il se servira de la connoissance qu'il en

HISTORIQUE. 187

a pour regler le traitement de l'Ambassadeur du Roy de Perse, & de sa suite, & pour les voitures necessaires pour son voyage.

Il luy fera rendre dans les lieux de son passage tous les honneurs accoustumez à l'égard des Ambassadeurs des Têtes Couronnées; & afin qu'il soit en état de le faire, Sa Majesté luy fait remettre un ordre aux Commandans, & autres Officiers des lieux de son passage, qui explique ses intentions à cet égard.

Comme les premieres Rela-

Qij

tions que l'on a receuës du caractère de cet Ambassadeur donnent lieu de croire qu'il est vif, & peu instruit des usages des Pays étrangers, il pourroit faire naître des incidents sur les choses qui en sont le moins susceptibles. Il est de la prudence du sieur de S. Olon de les prévenir & d'en détourner les occasions, soit par des insinuations faites d'avance, soit en usant des moyens qu'il croira propres à empêcher que les premiers engagements que cet Ambassadeur prendroit n'ayent aucune suite, & qu'on

ne soit point obligé aussi par condescendance pour luy, de luy accorder des distinctions qu'il n'est pas en droit de prétendre.

Il rendra compte de son arrivée à Marseille, de ses premières conversations avec cet Ambassadeur, de ce qu'il aura remarqué de son caractère, aussi bien que de ce qu'il pourra pénétrer par les discours des ordres dont il peut être chargé, du séjour qu'il se propose de faire dans le Royaume, enfin de tout ce qu'il jugera qui pourra intéresser le service de

190 JOURNAL
Sa Majesté. Fait à Marly le 12.
de Novembre 1714.

Signé, LOUIS.

Et plus bas: COLBERT.

Dés que M. de S. Olon eût
receu ses instructions de la
Cour, il écrivit à l'Ambassa-
deur une Lettre dont voicy la
copie.

A l'Ambassadeur de Perse,
10. Novembre 1714.

Illustre & magnifique Seigneur,

*La commission dont l'Empe-
reur mon Maître m'honore auprès*

HISTORIQUE. 191

de V^{otre} Excellence , me cause
une joye trop sensible pour n'a-
voir pas tout l'empressement con-
venable à Vous la témoigner ;
c'est aussi pour y satisfaire que je
Vous prie de trouver bon que je
prévienne par ce Billet ce que je
Vous en feray mieux paroître de
vive voix , quand je pourray
Vous joindre , & de contenter par
moy même l'idée que la renommée
me fait déjà concevoir de v^{otre}
merite & des grandes qualitez
que le glorieux caractere dont
V^{ostre} Excellence est revêtu scan-
ra bien faire éclater ; c'est à tous
ces attributs que je ne suis pas

moins impatient de pouvoir rendre mes hommages que V^ôtre Excellence le peut être de les recevoir. Je suis fâché que l'éloignement, la saison & l'arrivée subite & non attendue de V^ôtre Excellence y apportent du retardement. Ne vous en inquiétez point cependant Seigneur, je vais employer de mon mieux à l'abréger, & à me mettre en état de Vous donner par mon attention & par mes soins des marques tant de l'estime que l'Empereur mon Maistre fait de v^ôtre Caractere & de v^ôtre Personne, que du respect avec lequel je suis, &c.

Dés

HISTORIQUE. 123

Dés que M. de S. Olon fut arrivé à Marseille, M. Arnoul l'envoya aussitost complimenter sur son heureuse arrivée, & luy offrit un appartement dans sa maison qu'il accepta. Le lendemain il luy prêta son carrosse à six chevaux pour aller faire sa premiere visite à l'Ambassadeur.

Dans la premiere Salle il y avoit six Persans le Mousquet sur l'épaule, & quatre Archers de la Prévôté commandez par le sieur Desmarais leur Exempt qui luy avoient esté donnez pour le garder.

Mars 1715.

R

M. de S. Olon luy fit son Compliment de la part du Roy qui fit beaucoup de plaisir à l'Ambassadeur, & auquel il répondit fort bien. Dans la suite de son discours, il dit à ses Interpretes que le Roi son Maître avoit à sa Cour des gens qui avoient beaucoup plus d'esprit & de science que luy, mais que la predestination du Ciel l'avoit choisi pour cette Ambassade, avant son Maître: Qu'à la vérité s'il avoit esté nommé pour toute autre Cour que pour celle de l'Empereur de France, il n'auroit pas accepté la com-

HISTORIQUE. 195

mission dont on l'auroit honoré , qu'il n'avoit enfin plus de regret à la prison qu'il avoit soufferte , & au pillage que les Turcs avoient fait de tout ce qu'il portoit , puisqu'il se voyoit destiné en France à maintenir l'union , & l'amitié qui est entre les deux Empereurs depuis un temps considerable , & si prest de baiser le Trône de l'Empereur de France , qui est un Soleil toujours ardent.

Cette visite finie , M. de S. Olon prit congé de luy & il monta à cheval pour aller

se baigner au bain de la Ville qui est fait comme ceux que l'on voit dans le Levant, & où il demeura environ cinq ou six heures.

Au retour du bain M. de S. Olon fut le revoir, luy demander l'état de sa santé, & si le bain luy avoit bien fait, l'Ambassadeur luy répondit qu'il avoit senti un peu de froid en sortant de l'eau; mais qu'il esperoit que ce ne seroit rien: ils prirent ensuite ensemble du caffè, & d'autres boissons chaudes; dans la conversation l'Ambassadeur s'in-

HISTORIQUE. 197
forma de la santé de M. de
Pontchartrain & de M. de Tor-
cy, & loüa beaucoup l'un &
l'autre; il dit ensuite à M. de
S. Olon qu'il le regardoit com-
me son conducteur & son pe-
re, qu'il vouloit conserver sa
santé, & le mener sain & sauf
à la porte de la felicité. M. de
S. Olon le remercia, luy offrit
tout ce qui dépendoit de son
pouvoir, luy demanda la per-
mission de le voir avec fami-
liarité & sans ceremonie, &
prit congé de luy. Le lende-
main il luy rendit visite à neuf
heures du matin, comme il ve-

noit d'achever sa priere: il luy parut avoir l'esprit content, quoyqu'il eût eu lieu de se mettre en colere un moment auparavant contre un de ses Pages qui ne rentra en grace avec luy qu'après avoir essuyé la bastonnade. Dès qu'il vit M. de S. Olon, il se douta qu'il sçavoit quelque chose de cette affaire, & le prevint sur cela; car après luy avoir demandé l'état de sa santé, il luy dit que les hommes étoient tous sujets à quelques défauts, que si tôt qu'ils naissoient la nature commençoit à les couvrir

HISTORIQUE. 199

d'imperfections , & qu'il falloit se supporter les uns les autres. Le Page eût trouvé les reflexions excellentes une heure plutôt.

Le lendemain & plusieurs autres jours suivans se passerent en festins , en cavalcade , & en promenade dedans & hors de la Ville.

Vers le 11. ou le 12. de Decembre M. de S. Olon luy fit dire qu'il falloit songer à partir pour se rendre à Paris , parce que la saison avançoit fort , que l'hyver étoit bien rude en France , & qu'il y avoit de fâ-

cheuses rivières à passer. Il ne répondit à cela que ces deux mots *Allah Kerim*, c'est à dire, Dieu est tout-puissant.

Le 11. à quatre heures du soir on le mena à l'Opera, où on luy avoit préparé au milieu de l'Amphitheatre une place pour luy seul, avec des coussins & un matelas couverts d'un riche tapis. M. de S. Olon étoit assis à côté de luy sur un banc, & Paderi & Dipy, ses Interpretes, auprès d'eux, pour luy expliquer de temps en temps quelques endroits de l'Opera d'Amadis de Grece, qu'on re-

HISTORIQUE. 201

presentoit alors. Pendant tout le tems que dura ce spectacle il fuma à son ordinaire, il prit du Thé, & du Caffé, & en envoya à Madame l'Intendante & aux Dames qui étoient dans la loge; il dit qu'il avoit été surpris de la beauté du spectacle, des danses, & de la musique, & qu'il étoit charmé de tout ce qu'il venoit de voir.

Le 13. il fut rendre visite aux Consuls de la Ville, qui descendirent au bas de l'escalier de la loge pour le recevoir & qui luy firent entendre qu'ils luy étoient fort obligez de

l'honneur qu'il leur faisoit :
il monta ensuite dans la salle,
où il trouva un sofa de ve-
lours pour s'asseoir avec un
carreau pour s'appuyer. Il fut
à peine assis, que ces Messieurs
le complimenterent sur le bon
choix que le Roy de Perse avoit
fait d'une personne pleine de
merite comme luy, & qui rem-
plissoit avec dignité le glorieux
caractere d'Ambassadeur ;
qu'ils étoient charmez de le
voir delivré de la main des
Tures qui avoient attenté sur
sa vie, & qu'ils esperoient que
par son intercession, le Roy

son Maître seroit toujours favorable à leur commerce. Il répondit fort honnêtement à leurs civilitez, & les assura de la parfaite bienveillance de son Roy pour les Negotians François. Son compliment fini, il demanda sa pipe dont il ne pouvoit se passer, & ordonna de faire du Caffé & du Thé.

Sa tymbale pour le Caffé, & sa pipe le suivoient, & le suivent toujours par tout. En fumant dans la Salle au milieu de Messieurs les Consuls de la Ville, il regarda attentivement les Portraits du Roy, &

ceux des Princes de la famille Royale qui y sont : Il dit que le Roy estoit vraiment grand de corps, de puissance, & d'esprit. On luy dit qu'il rendoit la justice à tout le monde, & que c'estoit une des plus grandes, & des plus belles qualitez de ce Monarque : il répondit à cela que c'estoit la justice qui maintenoit les Rois sur leurs Trônes. Un moment après il prit congé de Messieurs les Consuls, & retourna chez luy, où deux Demoiselles de l'Opera qu'il avoit vû danser avec beaucoup de plaisir, le

HISTORIQUE. 205

jour qu'il y avoit esté , furent luy rendre visite. Il vit qu'elles n'avoient pas d'assez beaux manchons , il fit ouvrir un de ses coffres , & en tira deux peaux de martre zibeline qu'il leur donna ; ces Demoiselles pour luy faire connoistre que ces presents leurs estoient agréables , en firent deux bonnets dont elles se parerent le jour qu'il retourna à l'Opera. Dès qu'elles furent sorties de son Appartement , il ordonna à son Maistre des Ceremonies & à un autre de ses Officiers de mettre sur le corps de M.

de S. Olon, un manteau neuf de martre zibeline, qu'il avoit fait faire exprés pour luy; c'est la plus grande marque d'honneur que les Empereurs, & Seigneurs d'Orient donnent à ceux dont ils sont contents.

Pendant qu'on l'habilloit, l'Ambassadeur luy dit, que prévoyant qu'il feroit froid dans le chemin, il estoit bien-aïse de le conserver, & de le garentir contre les rigeurs de l'hyver; que quand il seroit arrivé au Trône de felicité de la Cour de France, il le presenteroit au Roy luy même, &

HISTORIQUE. 207

luy diroit qu'il avoit eu soin de la fanté de l'Envoyé que S. M. avoit deputé pour venir au-devant de luy. M. de S. Olon le remercia de son present, & luy dit que luy & les descendants le garderoient comme une marque précieuse des bontez qu'il avoit eu pour luy.

Le 14 & le 15. du même mois de Decembre on le prepara à recevoir la visite de M. de Rancé, Commandant des Galeres, & on luy dit de quelle maniere il devoit la rendre.

Le 16. M. de Rancé & tout le Corps des Galeres firent sça-

voir à l'Ambassadeur qu'ils alloient luy rendre visite. A neuf heures M. de S. Olon se rendit chez luy : à 10. M. de Rancé y arriva avec tous les Officiers qui l'accompagnoient. L'Ambassadeur étoit alors dans son cabinet occupé à écrire. Dès qu'on luy eût annoncé cette visite, il en sortit, & alla au devant de ces Messieurs, à qui il dit qu'ils étoient les bien venus. Après quelques complimens de part & d'autre, M. de Rancé luy proposa d'aller voir la Reale commandée par M. de Il accepta l'offre
avec

HISTORIQUE. 209

avec beaucoup d'honnêteté , & après avoir pris le Caffé & le Thé , ces Messieurs luy dirent qu'ils alloient l'attendre dans la Galere , afin que tout fût prêt pour l'y recevoir.

On avoit arboré au haut des mâts les pavillons à fleurs de lys , & aux antennes les flammes d'or. Tous les Esclaves , & les Forçats , au nombre de six cens , étoient à leur rang sur les bancs ; on avoit garni la Galere de toutes les rames , à chaque rame il y avoit un Drapeau Royal orné de fleurs de lys d'or : cent Soldats le mous-

Mars 1715.

S

quet sur l'épaule bordoient les deux côtez de la Galere, dont la chambre étoit meublée de ses tapisseries ordinaires, c'est-à-dire, de damas cramois à franges, & galons d'or; on y avoit mis des carreaux de la même étoffe pour l'Ambassadeur. La symphonie étoit auprès de la chambre, & quatre tambours vis-à-vis à l'autre extrémité. La prouë étoit garnie de Soldats, & les trompettes y avoient leurs postes. Les Forçats & les Esclaves avoient leurs vestes d'ordonnance bleuës, & on avoit des ancres la

HISTORIQUE. 211

Galere pour donner quelques coups de rames, afin de faire voir à l'Ambassadeur comment tous ces Esclaves rammoient d'accord au premier coup de fiflet.

Tout étant ainsi disposé, l'Ambassadeur y arriva avec son cortege ordinaire : en entrant on luy tira quatre coups de canon, les tambours battoient, les trompettes, & la symphonie faisoient aussi leur devoir. M de Rancé le complimenta au nom de tout le Corps, & le Capitaine de la Galere le receut fort agreable.

ment. Toutes les autres Galeres étoient découvertes. Dès qu'il fut dans la chambre, il alla s'asséoir à la place qu'on luy avoit destiné, où aussi ôr on luy porta sa pipe; en même tems il donna ordre à un de ses Officiers de faire du Caffé, & du Thé pour en regaler ces Messieurs. Le Capitaine de la Galere luy dit cent choses obligantes, auxquelles il répondit fort bien. On luy dit que le Roy avoit 40. Galeres comme celle où il étoit, à la verité un peu moins fortes: il répondit à cela que tout étoit possible

HISTORIQUE. 213

à l'Empereur de France, & qu'il n'en étoit point surpris. Après avoir bû & regalé tout le monde de Thé & de Caffé, il se leva pour faire le tour de la Galere afin de la mieux voir; après l'avoir bien examinée, on luy montra le coursier qu'on fit aller & venir pour luy faire voir de quelle maniere on s'en servoit; on luy porta ensuite une chaise à l'entrée de la chambre, & on fit donner quelques coups de rames; il fut surpris de la justesse des rameurs qu'on fit cesser un moment après leur exercice, pour

leur faire quitter la veste & la chemise par deux coups de sifflet, & les leur faire remettre de même. Après qu'il eût tout vû, ces Messieurs le remercièrent de ce qu'il les avoit honoré de sa présence, & il prit congé d'eux. En sortant de la Galere pour monter à cheval, on luy tira les quatre Canons de la Galere. Le Capitaine luy dit qu'il en voudroit avoir davantage pour luy en faire honneur; l'Ambassadeur le remercia de sa courtoisie.

Le soir il fut à l'Opera, où l'on representa Bellerophon;

HISTORIQUE. 215

& lorsque la Dodun & Cizette danferent, on luy fit remarquer qu'elles portoient sur leurs têtes par honneur, & pour luy plaire, les peaux de martre zibeline qu'il leur avoit données pour en faire des manchons. Cette galanterie leurs valut à chacune une piece d'étoffe de Perse, & deux louis.

Le 18. il alla au bain avec tout son monde à l'ordinaire. Au retour du bain, M. Arnoul fut avec un grand corège & dans son carrosse à six chevaux luy rendre visite, &

l'inviter à un repas qu'il vouloit luy donner. La conversation roula entre eux sur la grandeur des deux Empereurs, & particulièrement sur la magnificence, & la bonté de l'Empereur de France. L'Ambassadeur remercia beaucoup M. Arnoul de la justice qu'il avoit renduë à quelques Armeniens qui s'étoient joints à luy depuis son arrivée. Voicy à l'occasion de quoy.

Avant l'arrivée de Dipy, & de M. de S. Olon à Marseille, on porta un panier de 50. bocafins à l'Ambassadeur pour luy

HISTORIQUE. 217

luy en vendre suffisamment pour habiller ses gens. Les Marchands Armeniens qui étoient chez l'Ambassadeur, & qui s'étoient joints à luy, reconnurent les pieces & leurs marques, dont ils portoient les polices. L'Ambassadeur garda le panier dans sa chambre, & renvoya le Marchand qui avoit acheté les * bocafins à Malthe. L'affaire resta indecise pendant plusieurs jours que M. l'Intendant employa à faire chercher sous main les autres marchandises des Armeniens; mais tou-

* *Bocafin, signifie Toile peinte.*

Mars 1715.

T

tes perquisitions faites , n'en pouvant trouver davantage , le Marchand François insista pour r'avoir sa Marchandise ; on porta le panier du consentement de l'Ambassadeur chez M. Arnoul où on visita les pieces les unes après les autres , qui furent reconnues par les Armeniens , comme on l'a dit cy-dessus ; M. l'Intendant ordonna que les cinquante Bocasins leurs seroient rendus , sauf à luy à écrire cette affaire en Cour pour le dédommagement du Marchand François ; ces Bocasins avoient esté tirez de 24. bales de Mar-

HISTORIQUE. 219

chandises appartenantes ausdits Marchands Armeniens à qui elles avoient esté prises sur un Bâtiment François par deux Corsaires qui les avoient vendues à Malthe, & qui avoient relâché le bâtiment sans luy faire aucun mal, après avoir foulé aux pieds le Pavillon François, & de s'estre emparé de la Marchandise de ces Armeniens.

Le 19. l'Ambassadeur partit de chez luy à midy avec son cortege pour se rendre à l'Intendance où il étoit invité à dîner. A quelques pas de la

maison de M. Arnoul il vit en haye , & le Mousquet sur l'épaule , une Compagnie de Soldats des Galeres , rangez tout d'un côté , leurs Officiers à leur tête , & de l'autre côté dix tambours qui battoient au champ. En entrant dans la cour il trouva les trompettes & les tymbales qui le regalerent du bruit de leurs instruments. Dès qu'il eût mis pied à terre , on tira une cinquantaine de Boëtes : M. Arnoul alla au-devant de luy jusqu'à la porte de la premiere Salle , & luy fit son compliment.

HISTORIQUE. 221

L'Ambassadeur traversa une douzaine de chambres , & de Salles magnifiquement meublées , ses dix fusilliers marchans toujourns devant luy dans les Appartemens ; enfin il alla se reposer dans la Bibliothèque qui donne sur le jardin & où on luy avoit dressé un sofa avec des carreaux. En attendant que le dîner fut prest la symphonie des Galériens se fit entendre avec les trompettes , & les tymbales : une Compagnie de Dames de la premiere distinction de la Ville se détacha pour l'entretenir.

Madame l'Intendante qui étoit un peu indisposée ne vint qu'après les autres, & alla s'asseoir sur un carreau à côté de luy. Il luy fit son compliment ordinaire de *Thoch gældun, sasa gældun*, c'est à dire, soyez la bien venuë.

M. l'Intendant dit aux Interpretes de luy faire entendre que c'étoit la coutume en France de boire à la santé de l'Empereur, que comme il étoit le convié, il luy cedioit là-dessus le pas par honneur, & qu'ensuite on boiroit à la santé du Roy de Perse : la

HISTORIQUE. 223

question fut un peu agitée , & il dit pour sa raison qu'on n'o-
 soit pas dans son pays prendre
 la liberté de boire à la santé
 de son Maître , que cela n'y
 étoit pas en usage , & que d'ail-
 leurs ne buvant pas de vin , il
 vouloit bien céder cet hon-
 neur à M. l'Intendant. Com-
 me on ne le voyoit point dans
 la disposition de rien accorder
 là-dessus , on luy proposa de
 boire à la santé des deux Em-
 pereurs à la fois , à quoy il con-
 sentit , pourvû que M. Arnoul
 but le premier. Dès qu'on fut
 convenu avec luy de ce fait ,

T iiij

on passa dans la Salle où l'on avoit dressé les tables, où il y en avoit deux longues de douze couverts chacune, un peu de costé & de biais, afin que le milieu fut vuide. Au milieu de la Salle on avoit élevé un sofa de la hauteur des tables, pour asseoir l'Ambassadeur; son sofa luy servoit de table avec une nappe que ses Officiers avoient mis dessus; les bouts des deux tables joignoient le sofa, & il y avoit des barricades derriere les tables afin d'empêcher le monde d'en approcher. Elles furent ser-

HISTORIQUE. 225

vies en ambigu de maigre ,
parce que c'étoit un jour de
Quatre-Tems , avec des pyra-
mides de fruits , d'oranges , de
confitures seches & liquides ,
de crêmes , & de glaces ; &
lorsqu'on deservoit quelques
plats , on en trouvoit d'autres
deffous. Vis-à vis l'Ambassa-
deur il y avoit un orqueste
de six flutes , & de plusieurs
basses. Derriere l'orqueste une
terrasse où étoit un jardin vo-
lant orné d'orangers , de myr-
tes , & de quantité de pots de
fleurs.

Les Convives s'étoient pla-

226 JOURNAL

cez à table seulement d'un côté, afin d'en laisser le milieu vuide. Pour la commodité & le service des Dames, elles avoient chacune leur Cavalier à côté d'elles.

Au commencement du repas M. Arnoul fit dire à l'Ambassadeur qu'il alloit porter la santé des deux Empereurs, ainsi qu'on en étoit convenu, & qu'il falloit qu'il y but en même tems que luy, quoyque ce ne fut qu'avec du sorbet, & qu'il se tint debout lorsqu'on la boiroit; il répondit à cela qu'il feroit ce qu'il verroit fai-

HISTORIQUE. 227

re , & en même tems il demanda l'avis de son Molla ou homme de Loy , qui luy dit qu'il pouvoit boire à la santé des deux Empereurs , sans offenser les Ordonnances de sa Loy. Dès qu'il vit tout le monde levé , M. Arnoul dit tout haut : Nous buvons à la santé des deux Empereurs, que Dieu conserve & maintienne éternellement en parfaite union : on cria aussitôt vivent les deux Empereurs , & en même tems on tira deux cent boëtes dans l'Arsenal ; cette cérémonie achevée , on se remit à table

comme auparavant, & M. Arnoul, quelques momens après, but à la santé de l'Ambassadeur, qu'il regala du bruit de 50. boëtes qu'il fit tirer en son honneur, & dont il le remercia avec une razade de sorbet qu'il but à sa santé. Pendant le repas il eût soin d'envoyer sur les deux tables des plats de pilau, & des ragouts à la Persienne qu'on receut avec plus de politesse que d'envie d'en manger.

Le repas fini, l'Ambassadeur se retira dans une chambre pour quitter ses habits de

HISTORIQUE. 229

drap d'or , afin d'en prendre de laine pour faire sa priere , parce qu'il n'est pas permis aux Persans dans leur Loy, de prier avec des habillements d'or , d'argent , ni de soye. Après la priere , on luy fit voir la Salle d'armes , & on luy dit qu'il y avoit de quoy armer vingt-cinq mille hommes ; que néanmoins pendant toute la guerre on ne s'en étoit point servy. Il se plaignit de ce qu'on ne la luy avoit pas montré plutôt : il fut étonné de voir la propriété , l'éclat , & l'arrangement des Mousquets , Pistolets , Sa-

bres, Piques, & Bayonnettes. On luy montra des Bombes, on luy dit comment on s'en servoit, & M. l'Intendant luy en envoya une chez luy pour la considerer à loisir : en sortant de la Salle d'armes, on le mena à l'Appartement où les Dames, & les Messieurs jouïoient : il auroit mieux aimé que les Dames eussent été luy tenir compagnie ; mais on luy fit entendre que ce n'étoit pas l'usage du Pais. Cependant Madame Arnoul, & quelques autres Dames voyant qu'il regardoit le jeu comme le Sia-

HISTORIQUE. 231

mois dont M. Dufresny a fait une si jolie peinture dans ses amusements serieux & comiques, se détacherent pour l'entretenir. Il dit là-dessus par reconnaissance, & comme de raison, à Madame Arnoul, qu'elle étoit une Dame pleine de merite & d'esprit, qu'elle sçavoit parfaitement bien vivre, & qu'il rendroit un bon témoignage d'Elle à la Cour, & aux Ministres.

Le 20. on luy vint dire qu'il estoit arrivé ce même jour de la Mantegue ou Beurre de Turquie qui venoit de Tripoly de

232 JOURNAL

Barbarie; il donna aussi tôt ordre de l'aller chercher, & de prendre tout ce qu'il y en auroit, ce qui fut executé promptement: on fit monter deux hommes sur des chevaux de poste, & on les chargea d'une Lettre pour M. de Vauvray qui le lui envoya. L'aprèsdînée il fut visiter M. de Rancé chez qui tout le Corps des Galeres se rendit; de-là il alla à l'Opera où l'on joua la Comedie du Jouëur.

Le 21. on le disposât à partir le lendemain.

Et le 22. Decembre 1714.
il

HISTORIQUE. 233

il sortit de Marseille précédé d'un Détachement de Cavalerie du Regiment de la Reine , suivi des Gardes de M. le Comte de Grignan. Les Gardes & le sieur des Marais leur Exempt autour du brancar où estoient les Presents qui estoient portez par deux mules. Les Officiers , Massiers , & autres gens de la Maison de l'Ambassadeur devant & autour de sa personne. La Marechaussée de Provence s'estant avancée sur le chemin d'Aix à Marseille , se fit voir audit Ambassadeur , à mesure qu'il passoit , & mar-

Mars 1715.

V.

cha après luy.

Il fut coucher à Aix, & le lendemain à Lambez, où Madame de Simiane & tous les principaux de la Ville furent le voir. Il leur donna le Caffé & les pria de danser, ce que Mademoiselle de Simiane fit de bonne grace. Il y reçeut aussi un Compliment dont voicy la copie.



HISTORIQUE. 235

COMPLIMENT

fait par M. Honoré, As-
sesseur des Etats à Lambez,
le 25. Decembre 1714.

MONSEIGNEUR,

*Nous venons avec empresse-
ment vous rendre nos devoirs au
nom de toute la Province ; nous
venons vous offrir les respects qui
sont dûs à la dignité dont vous
estes revestus. Vostre Excellence
réunit toutes les qualitez qui con-
courent à former le caractère d'un
illustre Ambassadeur.*

*L'on voit, Monseigneur,
éclater en vous la valeur & la*

V ij

politesse, vertus si recommandables parmi les Persans. Mais ce qui nous touche d'une manière plus sensible, c'est que, Monseigneur, vous venez établir dans ce Royaume un commerce également honorable & avantageux à nôtre Nation. De tous ceux qui se font dans les Parties du monde, il n'en est point de plus riche, ni de plus considérable, que celui de la Perse; c'est de ce Pays second, que le Soleil regarde de plus près que les nostres, que l'on rapporte ce qu'il y a de plus précieux parmi les hommes, & ce qui contribuë le plus à l'éclat & à la magnificence. Nous disons,

HISTORIQUE. 237

Monseigneur, qu'à la faveur du commerce qui va s'établir, par vostre mediation, puisse regner une parfaite union entre le plus puissant Prince de l'Asie, des volontez de qui vous êtes le depositaire, & le plus redoutable Monarque de l'Europe, sous qui nous avons le bonheur de vivre.

Il receut fort bien ce Compliment, & en remercia l'Auteur avec beaucoup de politesse.

De Lambez il fut à Orgon.

D'Orgon à Avignon.

D'Avignon à Orange, où il receut la visite des Messieurs & des Dames de la Ville, à qui

238 JOURNAL

il donna le Thé & le Caffé, & qu'il pria de danser, ce qu'ils firent.

D'Orange à Pierre-Latte.

De Pierre-Latte à Montelimar.

De Montelimar à Oriol.

D'Oriol à Valence, où la Garnison se mit sous les armes & monta la garde chez luy.

De Valence à S. Vallier.

De S. Vallier à Vienne, où la Garnison luy fit les mêmes honneurs qu'à Valence, & où il receut les Dames & les Messieurs à qui il donna le Thé & le Caffé, & qu'il pria de danser à l'ordinaire.

HISTORIQUE. 239

De Vienne à Lyon , où il receut toutes sortes d'honneurs , où il fut visiter l'Eglise de saint Jean dont il fit sonner la grosse Cloche. Il demanda aussi à voir la Maison de Ville, mais il vit une si grande affluence de monde le jour qu'il avoit choisi pour cette Cavalcade , qu'il n'y voulut pas entrer. Il y séjourna quatre jours. Il est bon de remarquer , & de dire en passant , qu'il faisoit des presents de pieces d'étoffe & d'argent même dans tous les lieux où on le recevoit à sa fantaisie.

240 JOURNAL

De Lyon à la Bresse.

De la Bresse à Tarare.

De Tarare à S. Syphorien.

De S. Syphorien à Roüane.

De Roüane à la Pacodiére.

De la Pacodiére à la Palisse.

De la Palisse à Varenne.

De Varenne à Moulins, où
il séjourna, & où il donna à
plus de quarante personnes de
distinction de la Ville un repas
magnifique à la Persienne, &
à la Françoisse.

De Moulins à S. Pierre le
Moustier.

De S. Pierre le Moustier à
Nevers.

De

HISTORIQUE. 241

De Nevers à la Charité.

De la Charité à Caunes.

De Caunes à Neuvil.

De Neuvil à Briart.

De Briart à Montargis.

De Montargis à Nemours.

De Nemours à Melun.

De Melun à Charenton ,
où il arriva le vingt six Janvier
de la presente année. Il y des-
cendit dans la maison de M.
Dyonis , où on avoit eu soin
de luy preparer toutes les com-
moditez imaginables.

A l'exception de quelques
circonstances, tous les Lecteurs
sont en cet endroit presque

Mars 1715.

X

aussi-bien instruits que moy, du reste des choses qui concernent l'Ambassadeur de Perse; & chacun sçait qu'il n'y a ni Curieux, ni Curieuses à Paris qui n'ait esté le voir à Charenton, & prendre sa part des fêtes, de la musique, & des liqueurs dont il y regaloit tout le monde. Il y séjourna treize jours; & le surlendemain de son arrivée, M. le Baron de Breteüil, Introduceur des Ambassadeurs & Princes Etrangers, y alla luy faire un Compliment de la part du Roy; honneur que Sa Majesté ne fait

HISTORIQUE. 243

que tres-rarement & dans des occasions singulieres.

Le voicy mot pour mot.

L'Empereur de France, mon Maistre, le plus grand, & le plus pieux des Empereurs Chrétiens, le plus magnifique des Rois de l'Europe, le plus puissant en guerre tant sur la Terre que sur la Mer, toujours invincible, l'amour de ses Peuples & le modele parfait de toutes les vertus Royales, m'envoye, Monsieur, vous faire un Compliment de sa part, & se réjoüir de vostre arrivée auprès de Paris, la Capitale de son Empire, la plus riche & la

plus superbe des Villes de la partie du monde que nous habitons. Il sçait que l'Empereur vostre Maistre, est le plus magnifique, & le plus puissant Empereur de l'Orient, & il est persuadé qu'ayant à sa Cour autant de Personnages illustres qu'il en a, il vous a choisi entr'eux comme un Sujet d'un merite distingué, & capable d'estre le lien de l'union de deux si Puissants Monarques; il vous donnera, Monsieur, en toutes occasions des marques de l'estime, & de la consideration qu'il a pour un Ambassadeur qui vient de la part d'un si grand Em-

HISTORIQUE. 245

pereur. Pour moy, Monsieur, je regarde comme un bonheur d'estre le premier à qui il ait ordonné de vous venir complimenter de sa part; j'iray au sortir de cette conference luy rendre compte de l'exécution de ses ordres, & en prendre de nouveaux pour vostre entrée à Paris, & vostre audience à la magnifique Cour de Sa Majesté Imperiale.

Le sept de Février M. le Maréchal de Matignon & M. le Baron de Breteuil allerent le prendre à Charenton dans le Carrosse du Roy suivi de ceux des Princes & Princesses de la

Maison Royale , & l'amenerent dans ce Carrosse , jusqu'à l'entrée du Fauxbourg S. Antoine , où ils descendirent dans la maison de M. Titon de Villegenon qui les receut , & les regala avec toute la delicatesse , l'abondance & la magnificence imaginables. Après le diner , ils monterent tous trois à cheval , & entrerent dans Paris dans l'ordre qui suit.

La Compagnie des Inspecteurs de Police à cheval uniformément habillez , marchoit à la teste de tout.

A la distance de 30. ou 40.

HISTORIQUE. 247

pas le Carrosse du Baron de Breteüil, & ceux du Maréchal de Matignon.

Un Brancar porté par deux mulets du Roy, sur lequel étoient les Presents quel' Ambassadeur apportoit au Roy de la part du Roy de Perse : devant & derriere ce Brancar huit Trompettes de la Chambre du Roy à cheval, douze chevaux de main des deux Ecuries du Roy, magnifiquement harnachez & menez par des Palefreniers de la livrée de Sa Maïesté.

Quatre chevaux de Sa Ma-
X iij

jetlé avec des harnois à la Persienne & menez en main par des Persans.

Dix Persans ou Armeniens à Cheval , portant haut de riches fusils appuiez sur la cuisse.

Le sieur des Marais & ses Gardes chargez du soin des Presents du Roy de Perse.

Deux Pages de l'Ambassadeur , son Maître des Ceremonies , son Secrétaire , & l'Interprete.

L'Ambassadeur sur un cheval harnaché à la Persienne avec le Maréchal de Matignon à sa droite , & le Baron de Bre-

HISTORIQUE. 249

teüil à sa gauche marchant tous trois de front.

Les Laquais Persans & Armeniens de l'Ambassadeur autour de son cheval ; ceux du Maréchal & du Baron de Breteüil à costé de leurs chevaux.

L'Ecuier de l'Ambassadeur portant l'Etendart du Roy de Perse , marchant immédiatement derriere luy avec un Page qui portoit le sabre de l'Ambassadeur appuyé sur sa cuisse. Tous les chevaux qui ont servi à cette Entée étoient des Ecuries du Roy.

La marche étoit fermée par

le Carrosse du Roy, par ceux de Madame la Duchesse de Berry, de Madame, de M. le Duc d'Orleans, de Madame la Duchesse d'Orleans, de Madame la Princesse, de Madame la Duchesse Doüairiere, de M. le Duc & de Madame la Duchesse, de Madame la Princesse de Conty Doüairiere, de M. le Prince, & de Madame la Princesse de Conty, de M. le Duc & de Madame la Duchesse du Maine, de M. le Comte de Toulouse, de Madame la Duchesse de Vendôme, & par celui de M. le Marquis de Tor-

HISTORIQUE. 251

cy, Ministre & Secrétaire d'E-
tat pour les affaires étrangères.

Le 19. de Février, M. le
Maréchal de Marignon & M.
le Baron de Breteuil, allerent
dans le Carrosse du Roy le
prendre à l'Hostel des Amba-
sadeurs, pour le conduire à
Versailles. Toute sa suite fut
montée sur des chevaux de la
grande & de la petite Escurie,
comme le jour de son entrée:
l'Estandart de Perse marchoit
à costé du Carrosse: les douze
Fusilliers de l'Ambassadeur
aussi à cheval le fusil haut le
precedoient: le Present du Roi

de Perse estoit porté dans un autre Carrosse , par le sieur Agoubchant , Armenien , à qui la clef en avoit esté confiée à Erivan : le Carrosse du Roy s'arresta dans l'avenüe de Versailles, chez le sieur Bontemps, premier Valet de Chambre du Roi, & Gouverneur du Palais des Tuilleries , qui avoit fait preparer toutes sortes de rafraichissements pour l'Ambassadeur & pour sa suite : le cheval que l'Ambassadeur devoit monter l'y attendoit, avec des chevaux frais , pour toute sa suite , ainsi que les Trom-

HISTORIQUE. 253

pettes du Roy destinez pour accompagner sa marche , qui se fit en cet ordre , jusques au Chasteau. Le Carrosse du Baron de Breteüil , precedé de trois de ses domestiques à cheval : les deux Carrosses du Maréchal de Matignon , precedez de même : douze chevaux de main des deux Escuries du Roy magnifiquement harnachez & menez par des Pele-freniers de Sa Majesté : quatre chevaux du Roy avec des harnois à la Persienne , & menez en main par des Persans : les douze Fusilliers à pied , por-

tant haut leurs fusils: plusieurs domestiques de l'Ambassadeur à cheval: le Secretaire à la conduite des Ambassadeurs: le Moula de l'Ambassadeur ou Homme de Loy: son Tresorier: le Page qui porte sa pipe: les huit Trompettes de la Chambre du Roy: Agoubé hant aussi à cheval, & portant sur ses deux mains, le Present & la Lettre du Roy de Perse, enveloppez dans une étoffe de soye à fleurs d'or: le Maistre des Ceremonies de l'Ambassadeur, & l'Interprete à costé de luy: l'Ambassadeur

HISTORIQUE. 255

sur un cheval du Roy harnaché à la Persienne : le Maréchal de Maignon à sa droite, & le Baron de Breteuil à sa gauche, marchant tous trois de front : les Valets de pied Persans & Armeniens de l'Ambassadeur, autour de son cheval : la livrée du Maréchal de Maignon & celle du Baron de Breteuil à costé de leurs chevaux : l'Escuyer de l'Ambassadeur à cheval, portant l'Estendard du Roy de Perse, marchoit immédiatement derrière luy, avec un Page qui portoit le sabre de l'Ambassadeur,

appuyé sur sa cuisse : le Carrosse du Roy fermoit la marche. Les Fusilliers de l'Ambassadeur laisserent leurs armes à la grille de l'avant-court du Chasteau, & continuèrent de marcher sans armes. L'Ambassadeur trouva dans l'avant-court les Gardes Françoises & Suisses, au nombre de deux mille hommes sous les armes, les tambours appellant : son Escuyer laissa l'Estendart de Perse en dehors de la porte de la cour du Roy, où l'Ambassadeur trouva les Gardes de la Porte & de la Prevosté aussi en haye &

HISTORIQUE. 257

& sous les armes : elle étoit remplie d'une si grande multitude de personnes , que les Gardes eurent bien de la peine à faire faire place pour la marche qui se fit autour de cette cour , à la veüe des fenestres de Sa Majesté. A onze heures, l'Ambassadeur accompagné du Maréchal de Matignon & du Baron de Breteuil , traversa la cour à pied , pour aller à l'Audience du Roy par le degré, qui conduit au grand Appartement de Sa Majesté. L'Ambassadeur avant d'y aller mit son sabre à son costé : il

Mars 1715.

Y

portoit outre cela un grand poignard dans un étuy d'or à sa ceinture, qu'il n'est permis qu'aux Seigneurs qui sont Officiers du Roy de Perse de porter. Le Secrétaire marchoit à la teste du cortege, & Agoubéchant portant sur ses mains le Present découvert & la Lettre du Roy de Perse, précédé des huit Trompettes du Roy, marchoit immédiatement devant l'Ambassadeur: il fut reçu au bas de l'Escalier, par le Marquis de Dreux, Grand Maître des Ceremonies, & par le sieur

HISTORIQUE. 259

des Granges , Maître des Ceremonies , les cent Suisses étant sur l'escalier en habit de ceremonie , la hallebarde à la main : à la porte de la Salle des Gardes en dedans il fut receu par le Duc de Noailles , Capitaine de la premiere Compagnie des Gardes du Corps , qui estoient en haye & sous les armes : ce fut là que l'Ambassadeur prit la Lettre des mains d'Agoubehant , & la porta jusqu'au Trône du Roy : elle étoit dans un sac de brocard d'or d'environ un pied & demie de longueur. Le Trône de Sa Ma-

jesté élevé de huit marches ,
estoit au fond de la galerie de
son grand Appartement , en
sorte que l'Ambassadeur arri-
vant par la porte qui est à l'au-
tre bout de la galerie , apper-
ceut en entrant Sa Majesté
assise sur son Trône , ayant à
sa droite en forme de croissant
Monseigneur le Dauphin , M.
le Duc de Chartres , M. le Prin-
ce de Dombes , M. le Comte
d'Eu , & M. le Duc du Mayne ;
à sa gauche , Monseigneur le
Duc d'Orleans , M. le Duc ,
M. le Comte de Charollois ,
M. le Prince de Conty , & M.

HISTORIQUE. 261

le Comte de Toulouse. Aux deux costez du Trône, & derriere les Princes étoient toutes les Princesses du sang.

L'Electeur de Baviere, le Prince Royal de Pologne, le Prince Ragotki, & le Prince de Vaudemont, étoient dans la galerie. Lorsque le Roy y passa pour aller à son Trône, il salua l'Electeur de Baviere, & luy dit, *voilà bien de la presse Monsieur.* Oüy, Sire, luy répondit l'Electeur, *mais aussi voilà une belle Ceremonie.* La grandeur du Roy, sa sagesse, & sa Majesté sont naturelle-

ment si bien peintes sur son auguste visage que je crois qu'il est inutile de vous dire que l'Ambassadeur de Perse en fut beaucoup plus frappé que de l'éclat des pierreries dont l'habit de Sa Majesté, & ceux des Princes étoit couverts.

Dés qu'il eut fait son premier salut, le Roy se leva & ôta son chapeau : j'oubliois à vous dire que la foule des Courtisans étoit si grande, que malgré la vaste étendue de cette galerie, l'Ambassadeur fut long temps sans pouvoir

HISTORIQUE. 263

approcher du Trône ; cependant il y arriva enfin , il y monta assez vite , heureux d'avoir trouvé cet asyle pour s'arracher de la foule des Courtisans qui l'environnoient.

Le Maréchal de Maignon , le Duc de Noailles , le Comte de Pontchartrain , le Marquis de Torcy & le Baron de Breteuil y monterent aussi : l'Ambassadeur en approchant du Roy remit d'abord la Lettre du Roy de Perse entre les mains de Sa Majesté , qui la remit aussitost entre celles de M. le Marquis de Torcy. Sa

Majesté se couvrit alors, après que Paderi son Interprete luy eût expliqué ce que l'Ambassadeur disoit, & dont voicy les propres termes, malgré toutes les fausses copies qui en ont couru.

COMPLIMENT
de Monsieur l'Ambassadeur de Perse, interpreté & prononcé par le Sieur Paderi au Roy.

SIRE,

*L'Empereur mon Maistre qui
est*

HISTORIQUE. 265

est au service de Dieu & observateur de la Loy du Grand Prophete, m'a envoyé exprés, moy qui suis son esclave, au service de Vostre Majesté, pour demander à Dieu la continuation de sa santé, en même tems augmenter & renouveler l'ancienne amitié. Il m'a ordonné de fortifier les fondements de cette alliance, de la maniere que Vostre Majesté souhaiteroit. De plus j'ay ordre de donner satisfaction, en tout ce que Vostre Majesté peut desirer & de l'exécuter, pour ce qui regarde encore quelques affaires que Vostre Majesté a souhaité. Vostre es-

Mars 1715. Z

clève, *SIRE*, a ordre de la part de son Empereur de luy donner toute la satisfaction qu'un fils doit donner à son Pere, puisqu'il considere *Vostre Majesté* comme son propre Pere; de plus, *SIRE*, Elle peut estre asseurée qu'il ne rompra jamais de son costé, le traité ni le noble seing Signé, à moins qu'il ne provienne de la part de *Vostre Majesté*.

J'espere aussi que Dieu me fera la grace d'exécuter les ordres que *Vostre Majesté* me donnera icy; maintenant que j'ay le bonheur de la voir dans son Trône de gloire, je sens que c'est bien peu de chose

HISTORIQUE. 267

d'avoir tant pâti pour le service
de deux si grands Empereurs.

Que Dieu conserve à jamais
Vostre Majesté sur son Trône éclatant ; qu'il confonde toujours ses ennemis, leur fasse ressentir la pesanteur de son bras redoutable, & qu'il luy plaise donner à Vostre Majesté & à mon Empereur une Paix profonde. Que Dieu le veuille.

Ce discours fini, Sa Majesté
ôta son chapeau, & l'Ambas-
sadeur sortit du Trône. Quand
il fut sur la dernière marche, il
prit le Present du Roy de Perse
de la main d'Agoubehant, le

Zij

remit entre les mains du Marquis de Torcy , & fit un salut au Roy ; la même foule qu'il avoit trouvée en abordant au Trône , l'empêcha d'en faire davantage , & on eût bien de la peine à la percer pour arriver au bout de la galerie , où d'un côté il y avoit des gradins remplis des Dames de la Cour. Il fut ensuite conduit à l'audience de Monseigneur le Dauphin , à qui il fit le Compliment qui suit :

COMPLIMENT
de l'Ambassadeur de Perse
à Monseigneur le Dauphin.

MONSEIGNEUR,

Je prie sa Divine Majesté
qu'il veuille vous conserver,
qu'il augmente vos jours & vos
années ; que vous deveniez beau-
coup vieux, que vous imitiez
vostre grand Pere, ce grand Em-
pereur, à qui Dieu donne longue
vie, afin qu'il puisse vous don-
ner l'éducation nécessaire pour
gouverner son Empire autant que

celuy de ce grand Empereur, que Dieu le fasse.

Si j'osois prendre la liberté, Monseigneur, de me prosterner pour vous baiser la main, je le ferois avec beaucoup de respect; mais celuy que j'ay pour vostre Personne sacrée, est si grand, que je n'ose m'en approcher de si près; c'est le seul motif qui m'en empêche. Que Dieu augmente vos jours, & vous fasse vieux.

Cependant il luy baïsa la main, & se retira.

Après que luy & toute sa suite eurent esté traitez par les Officiers du Roy, il partit &

HISTORIQUE. 271

fat reconduit à l'Hostel des Ambassadeurs , par le Baron de Breteuil , dans le Carrosse de Sa Majesté , sans faire à cheval la même marche qu'en arrivant , à cause de la pluye.

Je sçay qu'on me demandera, comme on a déjà fait, pourquoy je parle si legerement des Presents qu'il a apportez au Roy , je répondray à l'objection que je me suis imaginé que ce que j'en pouvois dire , ne suffisoit pas pour détruire les bruits qui en ont couru; j'ajouterai à cela que malgré toutes mes peines , je n'en ay ja-

mais pû scavoir la verité , & que je n'ay appris en un mot qu'indirectement qu'ils consistoient en sept gros diamants brutes , deux cens Turquoises, deux cens émeraudes, cent cinquante perles d'Orient, & deux pots d'un baume exquis , composé d'une gomme que produit un arbre de vie , unique en Perse. Voila tout ce que j'en ay scû, de même que l'Auteur pitoyable du Journal de Verd'un , qui , sans nul égard pour le caractère d'un Ambassadeur, en qui il devoit du moins respecter le droit des gens , s'avise

HISTORIQUE. 273

de dire encore dans son dernier Journal , cent turlupinades contre un homme que le plus sage & le plus grand Roy du monde honore.

Je croy qu'il est assez inutile d'entretenir les Lecteurs des promenades & des cavalcades frequentes de l'Ambassadeur de Perse, ces choses ne font pas des circonstances assez interessantes dans son Histoire, pour m'engager à l'étendre davantage par ces descriptions indifferentes. Je diray seulement en deux mots qu'il a esté plusieurs fois dans la plaine de Grenelle

& sur le rempart de la Porte S. Antoine s'exercer avec ses gens à un jeu qui est en usage dans son Pais. Ses Domestiques portent des faisceaux de cannes de la longueur des nostres, & d'un bois épais & pesant. Lors qu'ils sont sur un terrain spacieux & uni, l'Ambassadeur prend de ses cannes qu'il lance comme un javelot, avec beaucoup d'adresse & à une distance raisonnable, sur ceux de ses gens qu'il veut frapper; mais ils caracolent avec tant de legereté, & se détournent avec tant de souplesse, que non-seu-

HISTORIQUE. 275

lement ils évitent le coup, mais même qu'ils prennent souvent la canne en l'air, quoyqu'elle soit lancée avec presque autant de vigueur que si elle avoit été décochée d'un Arc, & en même tems ils la lancent sur quelques-uns de leurs camarades. L'Ambassadeur en tire autant qu'il luy plaît sur eux; mais ils se gardent bien d'en tirer sur luy.

Il se trouve toujours un grand nombre de gens à pied & en carrosse, lorsqu'il va faire cet exercice.

Il a été deux fois aux Dan-

seurs de Corde de la Foire saint Germain, & une fois à l'Opera. Il visite à present ce qu'il y a de plus curieux à voir à Paris.

Je m'imagine avoir suffisamment instruit le Public des mœurs & des aventures de cet Ambassadeur, je parleray dorénavant dans le Mercure de ce qui pourra arriver de nouveau à son sujet. J'ay promis, si je ne me trompe, dans quelque endroit de ce Journal, de reprendre les articles qui concernent l'état present de la Perse, mais j'en ay parlé si amplement dans mon premier

HISTORIQUE. 277

Volume , & cela se trouve d'ailleurs imprimé dans les Mémoires de tant de Voyageurs, que je croy que le public me sçaura gré de mon attention à luy épargner la lecture de ces fragments , dont il me paroist qu'il sera mieux dédommagé par celle d'un fidele Itineraire de Perse, tel qu'est celuy que je luy presente. Ceux qui voudront en faire le voyage , n'auront qu'à choisir sur ce nouveau memoire pour se rendre plus seurement & avec plus de connoissance à Hispahan , la route qu'ils voudront tenir.

ITINERAIRE
de Perse.

ON peut faire *le Voyage de Perse* par cinq Chemins differens : par *Constantinople* ; par *la Moscovie* ; par *Alexandrette* ; par *la Mer Rouge* ; & par *le Cap de Bonne-Esperance*.

Chemin de Perse par la Moscovie.

De Paris à Bruxelles. 70. lieues communes de France.

De Bruxelles à Munster. 60.

De Munster à Hambourg. 60.

De Hambourg à Stetin. 80.

De Stetin à Dantzik. 60.

De Dantzik à Vilna. 100.

De Vilna à Smolenskow. 120.

De Smolenskow à Moskow. 100.

De Moskow à Soratof sur le

HISTORIQUE. 279

Volga. 170.

De *Soratof* à *Sariza*, & de *Sariza* à *Astracan*, en suivant le *Volga. 250.*

D'*Astracan* sur la Mer Caspienne à *Derbent*, premiere Ville de *Perse. 130.*

De *Derbent* à *Tauris. 14. journées à 8. ou 9. lieues Françoises.*

De *Tauris* à *Casbin. 8. journées.*

De *Casbin* à *Kaschan. 8. journées.*

De *Kaschan* à *Ispahan. 5. journées.*

Ce qui fait en tout environ 1500. lieues communes de France de *Paris* à *Ispahan*, Capitale de *Perse*, par la *Moscovie.*

Chemin de *Perse* par *Constantinople.*

On peut aller à *Constantinople* par deux routes; par Mer, ou par Terre.

Chemin de Constantinople par
Terre.

De Paris à Strasbourg. 90. lieues
communes de France.

De Strasbourg à Ratisbonne. 80.

De Ratisbonne à Vienne. 90.

De Vienne à Bude. 60.

De Bude à Belgrade. 80.

De Belgrade à Sophie. 100.

De Sophie à Andrinople. 50.

D'Andrinople à Constantinople.

50.

Chemin de Constantinople par Mer.

De Paris à Lyon. 100. lieues de
France.

De Lyon à Marseille. 70.

De Marseille sur la Méditerranée
à Malthe. 300.

De Malthe à la pointe de la Mo-
rée. 200.

De la Morée aux Dardanelles.
140. Des

HISTORIQUE. 281

Des Dardanelles à Constantinople. 60.

Ainsi par *Terre* il y a environ 600. lieues, & par *Mer* environ 880.

On peut de *Constantinople* tenir deux routes différentes pour aller en *Perse*; la route de la *Mingrelie*, & la route de la *Natolie*.

Chemin par la Mingrelie.

De *Constantinople* à *Cassa* sur la *Mer Noire*. 200. lieues communes de *France*.

De *Cassa* à *Abcassa-Bander*. 130.

D'*Abcassa-Bander* par la *Mingrelie* à *Teflis*. 150.

De *Teflis* à *Erivan*. 12. journées à 8. ou 9. lieues communes de *France*.

D'*Erivan* à *Tauris*. 10. journées.

De *Tauris* à *Casbin*. 8. journées.

Mars 1715.

Aa

282 JOURNAL

De Casbin à Kaschan. 8. journées.

De Kaschan à Ispahan. 5. journées.

De cette maniere nous comptons de Constantinople environ 850. lieues communes de France; ainsi ayant fait le chemin de Paris à Constantinople par Terre, qui est de 600. lieues, le chemin en Perse se trouvera de près de 1500. lieues communes de France: ayant fait le même voyage de France à Constantinople par Mer, qui est de 880 ou 900 lieues, toute la route de Paris en Perse se trouvera de plus de 1700. lieues communes de France.

Chemin par la Natolie.

De Constantinople à Bourse. 50. lieues communes de France.

De Bourse à Angoury. 80.

D'Angoury à Amasie. 80.

D'Amasie à Erzerom. 110.

HISTORIQUE. 283

D'Erzerom à Erivan. 80.

D'Erivan à Tauris. 10. journées
à 8. ou 9. lieues communes de
France.

De Tauris à Casbin. 8. journées.

De Casbin à Kaschan. 8. journées.

De Kaschan à Ispahan. 5. journées.

Ce qui fait en tout depuis Constantinople 670. lieues ou environ :
ainsi fait le chemin de Paris à Constantinople par Terre qui est de 600. lieues communes de France.
Le voyage de Perse se trouvera de près de 1300. lieues : ayant fait le même chemin par Mer, qui est de 880. lieues, toute la route de Paris en Perse est par conséquent d'environ 1550. lieues communes de France.

Chemin de Perse par Alexandrette.

De Paris à Lyon. 100. lieues

284 JOURNALIH

communes de France.

De Lyon à Marseille. 70.

De Marseille sur la Méditerranée à Malthe. 300.

De Malthe à la pointe de la Morée. 200.

De la Morée à la hauteur de l'Isle de Rhodes. 120.

De Rhodes à Alexandrette. 200.

D'Alexandrette à Alep. 50.

D'Alep par le Désert à Bagdad. 20. journées à 8. ou 9. lieues Françoises.

De Bagdad à Souster. 15. journées.

De Souster à Ispahan. 6. journées.

Ce qui fait environ 1400. lieues communes de France.

Chemin de Perse par la Mer Rouge.

De Paris à Lyon. 100. lieues de France.

HISTORIQUE. 285

De *Lyon* à *Marseille*. 70.

De *Marseille* sur la *Mediterranée* à *Malthe*. 300.

De *Malthe* à la hauteur de l'*Isle de Candie*. 180.

De l'*Isle de Candie* à *Damiete*. 150.

De *Damiete* à *Suez*. 50.

De *Suez* sur la *Mer Rouge* à *Gidda*. 320.

De *Gidda* par *Moca* au *Détroit de Babel-Mandel*. 300.

De *Babel-Mandel* à la hauteur de *Socotora*. 200.

De *Socotora* dans la *Mer des Indes* au *Cap de Rosalgate*. 320.

Du *Cap de Rosalgate* par *Ormus* au *Gonrion*, autrement au *Bander-Abassi* en *Perse*. 160.

Du *Bander-Abassi* à *Lar*. 5 journées à 8. ou 9. lieues *Françoises*.

De *Lar* à *Schrias*. 9. journées.

De *Schrias* à *Ispahan*. 12. journ.

286 JOURNAL

Ce qui fait en tout environ
2400. lieues communes de France
depuis Paris jusqu'à Ispahan par
la Mer Rouge.

Chemin de Perse par le Cap de
Bonne Esperance.

De Paris à la Rochelle. 100.
lieues de France.

De la Rochelle sur l'Océan au
Cap Finistere. 180.

Du Cap Finistere aux Canaries.
450.

Des Isles Canaries au Cap-Verd.
360.

Du Cap-Verd à l'Isle de l'Ascen-
sion. 450.

De l'Isle de l'Ascension à l'Isle
sainte Helene. 250.

De l'Isle de sainte Helene au Cap
de Bonne-Esperance. 560.

Du Cap de Bonne-Esperance à
Mozambique. 800.

HISTORIQUE 287

De Mozambique au Cap Gardafuy. 800.

Du Cap de Gardafuy au Cap Rosalgate. 350.

Du Cap de Rosalgate par Ormus au Bander-Abassi en Perse. 160.

Du Bander-Abassi à Lar. 5. journées à 8. ou 9. lieues communes de France.

De Lar à Schiras. 9. journées.

De Schiras à Ispahan. 12. journées.

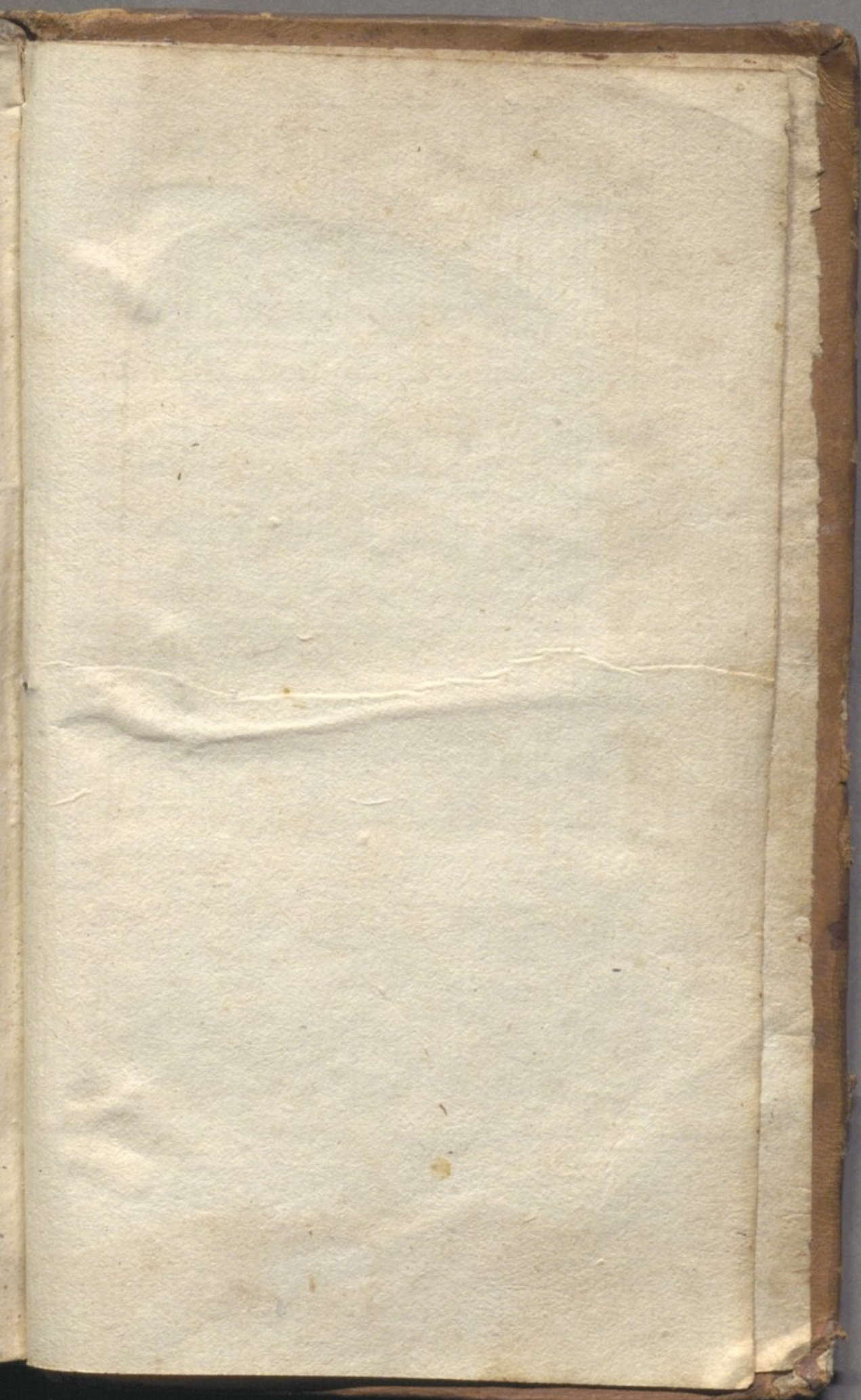
Ce qui fait 4700. lieues communes de France par le Cap de Bonne-Esperance.

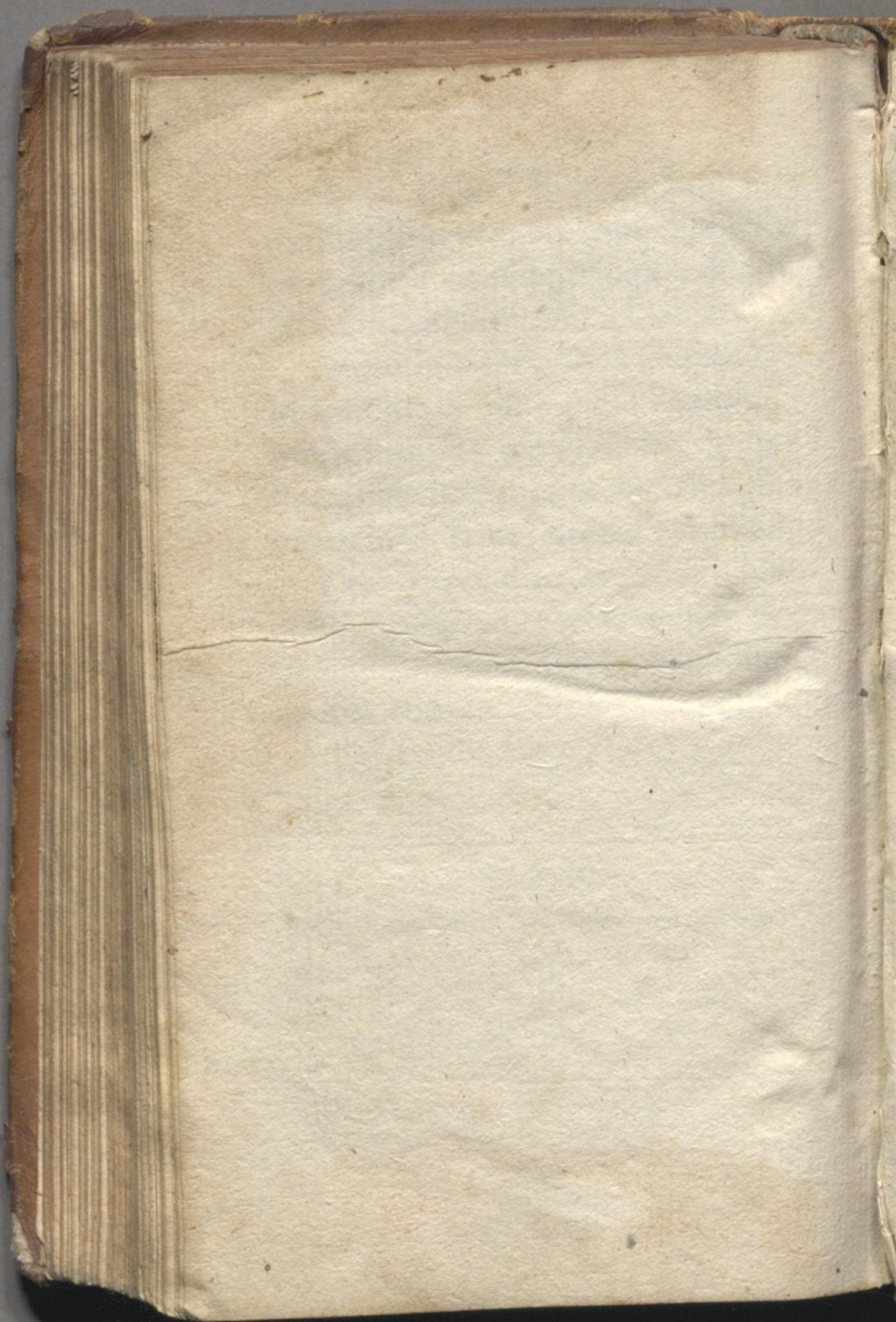
Au reste on ne peut mieux se mettre ces voyages dans l'imagination, qu'en les voyant sur une Carte. D'ailleurs ce n'est pas toujours le plus court chemin qu'on fasse avec plus de facilité, & en

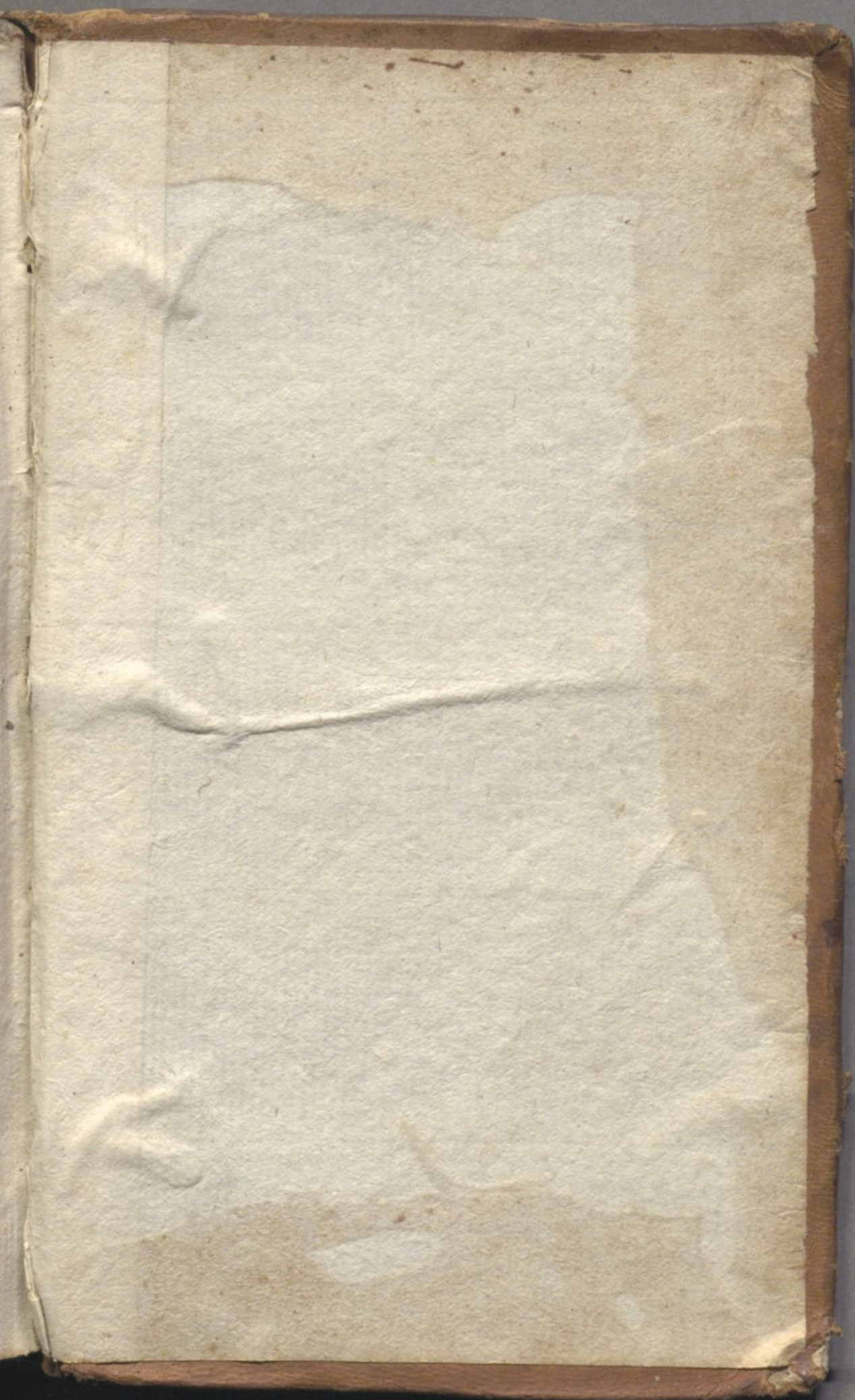
moins de tems. Ils sont mesurez tous également entr'eux , & sur la même *Echelle*.

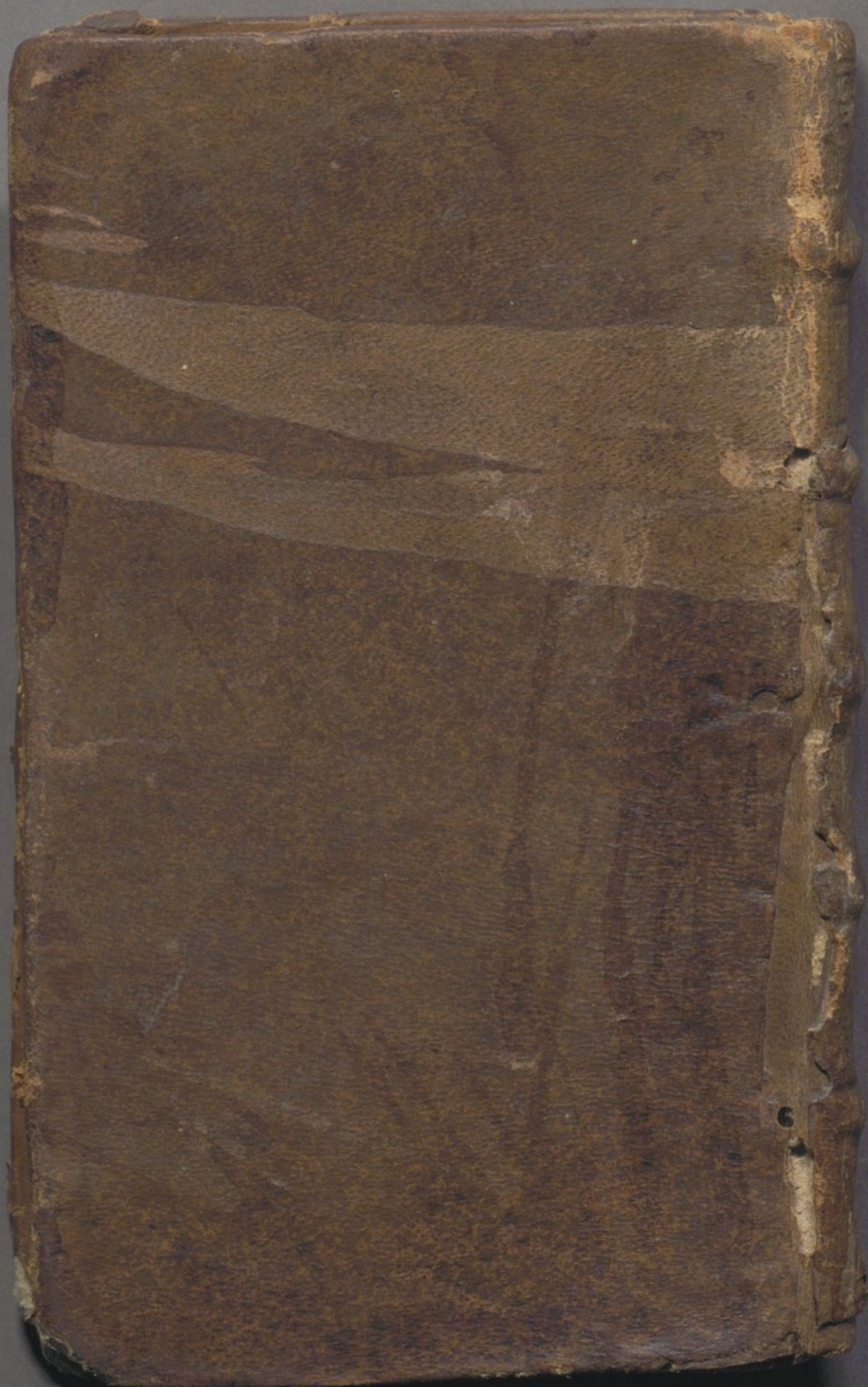
Je me suis servy des Cartes de Monsieur de l'*Isle* , qui certainement sont les meilleures , & qui s'accordent le mieux avec les observations Itinéraires d'*Olearius* , de *Tavernier* , du Chevalier *Chardin* , & de M. l'*Abbé Godereau* , qui ont esté en Perse par différentes routes.

F I N.









www.books2ebooks.eu